ÉTUDIANTS
SWEDENBORGIENS

PAR

ALPHONSE CAHAGNET

PUBLICISTE

PRIX : 1 FRANC

ARGENTEUIL
CHEZ L'AUTEUR 90, RUE DE SAINT-GERMAIN.
Librairie scientifique, 5, rue des Petits-Champs, Paris

1883

ÉTUDIANTS
SWEDENBORGIENS

PAR

ALPHONSE CAHAGNET

PUBLICISTE

PRIX : 1 FRANC



ARGENTEUIL
CHEZ L'AUTEUR 90, RUE DE SAINT-GERMAIN.
Librairie scientifique, 5, rue des Petits-Champs, Paris

—

1883

1

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

UN MOT AU LECTEUR

Depuis 1853, la Société des Etudiants SWEDENBORGIENS n'a pas cessé un seul moment ses réunions et ses études sur la valeur du magnétisme, du somnambulisme et sur les facultés que possèdent les médiums [de produire des manifestations extra-naturelles, comme les somnanbules extatiques d'entrer en rapport avec les êtres d'outre-tombe.

En 1866, elle publia une brochure sous ce titre *Introduction* aux études *religieuses scientifiques* et *sociales* des étudiants Swedenborgiens.

Depuis cette publication, elle n'en a pas fait d'autres, mais aujourd'hui elle sent le besoin de publier quelques pages nouvelles en rapport avec les progrès des sciences physiques et psychiques qui ont eu lieu depuis cette époque.

Nous déclarons que cette société n'est pas une nouvelle Eglise comme on a pu le penser; elle n'en admet aucune, les prêtres les ayant fait prendre en aversion.

Ses idées religieuses consistent simplement

dans l'étude et l'admiration des productions de la nature, productions qu'elle ne fait pas découler d'un dieu comme l'entendent les prêtres, mais d'une *intelligence*, d'une *force* et d'une *harmonie* qui ne peuvent être enfermées dans une forme quelconque, puisqu'elles les ont toutes créées et se trouvent par ce fait, n'être chacune qu'une fraction d'elles.

Les Etudiants Swedenbourgiens s'assemblent tous les derniers dimanches de chaque mois à 2 heures précises, chez le fondateur de ce groupe : Alph. Cahagnet, 90, rue de Saint-Germain à Argenteuil. Il n'y a pas de président dans l'acception de ce mot : un secrétaire et un bibliothécaire-trésorier en sont les représentants.

Ses statuts autorisent chaque membre de fonder dans sa localité un groupe semblable, qui n'est tenu qu'à entrer en rapport avec le groupe fondateur de ladite société.

Les séances sont ouvertes par la lecture du procès-verbal de la dernière.

Cette lecture est suivie de celle d'une correspondance assez étendue sur les dites études, comme des publications qui lui sont adressées.

Des propositions et des conversations suivent avec autant d'ordre, de convenance fraterenlle que de besoin de s'instruire.

Ces correspondances et ces conversations ne traitent pas seulement que de magnétisme, de somnambulisme, de sciences occultes, comme

de magie, d'hermétisme, etc., mais elles traitent également de cosmogonie, d'anthropologie, de médecine, de physique, de chimie, d'électricité, d'anatomie du corps humain; enfin de toutes questions qui peuvent plaire à l'homme et concourir à son instruction.

Tous les ans, au 29 mars, il est tenu une réunion spéciale en souvenir de la spiritualisation d'Emmanuel Swedenborg, séance dans laquelle sont admis les étrangers (par invitation ou sur leur demande). Un discours approprié au but de cette réunion est prononcé par le fondateur du groupe ou par tout autre qui en fait la demande.

La lucide *Adèle* MAGINOT est mise en sommeil magnétique afin d'appeler tous nos amis spiritualisés — l'Esprit Swedenborg en premier lieu.

Membres du groupe comme étrangers peuvent également faire apparaître et questionner par l'intermédiaire de cette lucide. Ces communications durent jusqu'à épuisement.

La lucide prie alors l'esprit Swedenborg d'influencer magnétiquement le pain et le vin qu'on lui présente, afin de rendre plus fraternelle, si faire se peut, l'union des Etudiants, ses révélations et de lucidifier leurs pensées.

La voyante étant réveillée, l'agape commence dans l'état d'esprit qu'ont enfanté les révélations des êtres apparus.

Des chants (musique et poésie, composés en

l'honneur de cette réunion annuelle) sont chantés en chœur par tous les membres du groupe qui les ont étudiés à cette intention.

On ne peut prendre cette marque de confiance en l'existence d'outre-tombe et des dites études comme étant une aberration de notre part, puisque l'admission de nos croyances est appuyée de faits défiant toute exigence.

A ceux qui croient que nous fondons une nouvelle religion, nous répondons que nous ne fondons et ne désirons fonder qu'une école *sérieuse*, *philosophique*, *honnête* et *libre*: ne dépendant d'aucune secte ni d'aucune croyance religieuse.

Nous ne sommes que de simples étudiants des lois de la nature et non des exploiteurs de la crédulité humaine.

Nous fraternisons avec tous les étudiants qui, comme nous, cherchent à agrandir leurs connaissances sur ces questions.

Nous n'entrons en aucune discussion sur les croyances des dites écoles ; nous nous séparons seulement des intrigants !

Nos statuts, ainsi que la brochure précitée et celle-ci se délivrent gratuitement aux adeptes à titre de propagande; aucune cotisation n'est imposée, aide qui peut et qui veut aux frais et débours, de publications, de correspondance, etc.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS

Discours prononcé par le F*** Cahagnet, le 25 mars 1883 a la réunion annuelle des étudiants swedenborgiens, en souvenir d'Emmanuel Swedenborg

---

Bons frères et sœurs en études,

Cette réunion est la trente-et-unième de la fondation de notre école spiritualiste swedenborgienne. Oui, depuis trente-et-un ans nous n'avons pas abandonné ces études et nous nous trouvons tous, malgré l'âge acquis, disposés plus que jamais à les continuer : puissent ceux qui nous succèderont en connaître tout le mérite et l'importance; leur être fidèles comme nous leur avons été et les étendre le plus qu'ils pourront car elles sont un topique à bien des douleurs morales, et tout un phare très précieux pour les pensées égarées dans les désolantes écoles où l'homme croit trouver ce qu'il cherche et n'y trouve que déception!..... L'Etudiant des grands mystères de la nature peut-il avoir un désir plus noble que celui de chercher à connaître ce qu'il est, d'où il vient, où il va? S'il agit par



lui-même ou s'il est l'esclave de puissances supérieures?... s'il peut avoir l'espoir d'améliorer sa position; d'enrichir son intelligence de connaissances utiles à son instruction... faire éclore en son cœur les sentiments d'amour fraternel qu'il pressent, mais dont il ne jouit pas, les sentiments d'honnêteté qu'il méprise, les sentiments d'humilité qu'étouffe son orgueil? Enfin si l'homme sent ces besoins, c'est que leur satisfaction doit exister, si ce ne peut être dans le présent, ce sera dans l'avenir!... mais dans quel avenir si ce n'est dans une surexistence à celle-ci?.. Si ce n'est par le secours de pensées mieux harmonisées.... si ce n'est par une épuration continuelle des dissolvants qui le font ce qu'il est?

Ce sont ces études que fait notre école... ce sont ces moyens d'épuration qu'elle cherche... c'est la morale enseignée aux hommes par notre vénérable Emmanuel Swedenborg qu'elle tente de mettre en pratique... ce sont les révélations psychiques de ce roi des extatiques qu'elle étudie et qu'elle certifie être exactes par les multiples expériences qu'elle fait continuellement des rapports qui relient les êtres du jour à ceux de la veille et à ceux du lendemain,

Elle soutient la sainte amitié familiale; elle ne peut admettre qu'une aussi noble création puisse être détruite par la tombe!... que la terre reprenne et annihile à jamais ce qu'elle a pris tant de soin à créer!... qu'elle coupe l'arbre à

sa racine au moment de sa floraison!... qu'elle ferme par cinq planches les classes d'études qu'elle a ouvertes elle-même et dise aux Etudiants : ASSEZ! jetez dans le gouffre du néant ce que vous avez appris et fait pour l'éducation et le bonheur de tous, *n'en parlons plus*!...

Non, mes frères et sœurs, il n'en est pas ainsi... nous surexistons *tous* à notre existence présente.... la famille n'est pas plus détruite que notre individualité par la tombe : moitié d'elle se quitte pour un moment, l'autre nous retrouve pour toujours !.... ayez foi dans ma parole, suivez les conseils *pratiques* que je vous donne et vous serez bientôt rassurés sur ces questions que des hommes intéressés à les combattre vous dépeignent comme étant des utopies!... passons à l'étude de l'enseignement et des croyances de ces hommes qui en sont encore aujourd'hui à nous faire descendre de dieux ridicules, d'un univers indéfini; ou d'une nature qui ne l'est pas moins!

DIEU, L'UNIVERS, LA NATURE,

Brama est le plus ancien des dieux connus : entièrement fabriqué par les Brames, qui pour marquer sa force, lui donnèrent une multitude de bras armés de glaives, de flèches, de haches etc., qui, pour marquer sa puissance divine,

garnirent sa poitrine de six-huit mamelles appelées à nourrir sa création comme les armes devaient la défendre, nous ne savons contre qui, puisqu'il était libre de lui éviter tout danger...

Ils lui accordèrent de s'incarner sous toutes les formes possibles afin de prouver qu'il peut être aussi bien les formes et les êtres de sa création qu'il en est l'auteur. Cela devient du pur panthéisme! les Brâmes ne se contentèrent pas d'avoir créé un tel Être, ils voulurent en écrire l'histoire, et codifier les lois qu'il imposa à son œuvre. Ces livres pleins de choses les plus drôlatiques, existent encore en nos jours entourés du respect de *sept cent millions* de Croyants! Respect fanatique qui attriste le penseur qui n'admet que sur preuves les sujets de ses études!

Un autre Dieu fut créé par la nation juive; Dieu que les chrétiens lui ont volé n'ayant pas sans doute l'intelligence de telles créations... Ce Dieu est celui de la bible, que nous connaissons (ou ne connaissons pas, tellement elle est inexplicable), Dieu produit nous ne savons par qui; venant nous ne savons d'où, et faisant nous ne savons quoi?... Composé d'une substance dont nous ignorons la source, ayant tiré de cette substance (dont nous ne connaissons pas encore aujourd'hui la nature) tout ce que voient nos yeux et ce qui tombe sous nos autres sens.

Il a suffi à ce Dieu (selon la bible dont nous

parlons)de dire: homme *sois*, pour que l'homme fût... il en agit ainsi envers l'insecte comme envers la baleine; envers le lichen comme envers le boabab, envers le grain de minerai comme envers l'Hymalaya. Chaque parcelle de son œuvre est une parcelle de son Être, dit ce livre, puisqu'elle Est par sa parole, et que celle-ci est en lui! là encore nous nous retrouvons en plein panthéisme.

Cette histoire répond à l'intelligence de ceux qui l'ont écrite, elle subjugue, dit-on, en nos jours deux cent millions de croyants, dont les moins enthousiastes ne sont pas les plus sots des hommes : les Anglais, les Américains, les Prussiens se distinguent dans l'appréciation, le respect et la défense de telles balourdises que celles contenues dans ce livre, livre qui, pour eux, est sacré, et sur lequel il faut prêter serment pour déposer en justice: ce qui est pénible d'admettre par le sage penseur, et ce qu'il est imbécile d'imposer aux fourbes!

Le Dieu de la bible, emprunté au Bramisme, n'est pas, comme forme, aussi croquemitaine que Brama... il porte la forme humaine: il a de la barbe et des cheveux comme nous: mis en robe, *sans traîne* comme en ont nos lorettes, il n'est ni trop grand ni trop petit, ni trop maigre ni trop gras: on ignore s'il est de couleur blanche ou de couleur noire.. dans l'incertitude on l'a fait *bistré*... les prêtres, ses représentants, le font Esprit et matière.. fluide et éther... invi-

sible et visible, étant tout et n'étant pas plus là qu'ailleurs; cependant ils le tiennent prisonnier dans une belle boîte d'or ou dorée sous la forme d'un pain à cacheter, qu'ils donnent à manger avec joie à qui désire faire passer ce Dieu par le sale égout de notre corps... ce Dieu, ces prêtres et leurs ouailles ne sont qu'une facétie et rien autre.

Le Dieu ou les dïeux des païens (car ils se comptaient par milliers, tant en dieux qu'en demi-dieux et héros), dont Jupiter était le grand maître! ce Dieu était représenté *en terrible* tenant les foudres dans ses mains, et les lançant sur qui lui déplaisait!.... les Dieux généralement méprisent la branche d'olivier: ils sont pour le combat et pour l'amour: je dis pour l'amour du sexe et pas pour d'autres!

Le Dieu des juifs était sans maîtresses, le croit-on, ce qui fit, sans doute, qu'il reconnut la nécessité d'en donner une à l'homme, il lui commanda de l'aimer, et de s'en servir pour *procréer* son espèce, ce qu'Adam comprit et mit en pratique au plus tôt, il s'en suivit notre chère race, munie des instruments nécessaires à entretenir sa progéniture jusqu'à la fin des siècles! ce Dieu, voyant d'un œil jaloux cette multiplication d'êtres qu'il n'avait pas prévue sans doute, s'en fâcha et tenta de la noyer, sans pouvoir y réussir; il se retira alors en lui boudant dans son for intérieur.

Jupiter, lui, était un vieux débauché, animé

des mêmes sentiments de justice: foudroyant ses maîtresses par ses caresses lascives: ne respectant rien: sœurs, cousines, femmes de ses plus chers amis; il faisait son bien de celui d'autrui! si on lui rendait la pareille ou si on lui résistait, il brisait l'obstacle, en métamorphosant celles-ci ou leurs maris en ce qu'il désirait qu'ils fussent. Comme Loth de la bible fut changée en statue de sel de cuisine insoluble dans l'eau....

Les Dieux secondaires de Jupiter suivirent son exemple, il en découla une morale qui les engloutit tous sous celle du christianisme ne valant guère mieux, en ce que celle-ci leur emprunta une partie de leurs turpitudes sous d'autres dénominations.

De telles créations, de tels enseignements ne pouvant convenir au studieux et honnête philosophe, il fut obligé de reporter ses études vers un point plus positif: vers L'UNIVERS !

Les espaces avec leur profondeur insondable s'offrirent à ses yeux sous un aspect plus tentant à étudier... les globes innombrables qu'ils contiennent dans leur sein, fixèrent ses pensées, et déterminèrent ses recherches! aidé de la puissance des télescopes qu'il construisit dans l'intention d'en déterminer le nombre, d'en apprécier la composition et le volume, il s'appliqua de toutes ses forces à cette étude, qui ne le récompensa pas de ses peines selon son désir... Etant confondu devant l'immensité de ces

espaces et le nombre de leurs habitants!.. il fut obligé de rentrer en plus restreinte méditation, en étudiant en premier lieu le domaine qui lui est assigné pour lieu de résidence, les productions de ce domaine et les lois qui les régissent!

Cette étude fut commencée, mais quand finira-t-elle?

L'homme reconnaît que le globe qu'il habite tourne régulièrement sur lui-même, ainsi qu'autour d'un autre dans un temps déterminé mathématiquement. Il trouve ce mouvement naturel, vu qu'il n'offre aucune variation dans ses évolutions... il remarque que, suivant les distances qui le séparent du point central autour duquel il tourne, il en résulte des états différents sur son globe, états qui enfantent le froid et la chaleur; la vie active et la vie engourdie, dirons-nous, puis des créations nécessaires à ses besoins ainsi qu'à sa conservation.... ne sachant quel nom donner à ces choses ni aux lois qui les gouvernent; ne pouvant les admettre venant d'un être à forme déterminée invisible, insaisissable, ne tombant pas sous ses sens et ne pouvant être expliqué par sa raison, il nomma ce qu'il voyait ainsi NATURE.

L'habitude de voir les êtres et les choses de son globe avec une telle rectitude, lui fit trouver naturel ce genre d'être: mais quand il voulut en expliquer la provenance il s'arrêta à cette définition, en disant ce qui est naturel ne peut

provenir que de la nature.... quand on lui demanda quelle idée il se faisait de cette nature, il répondit : tout ce que je vois n'ayant pas d'acte de naissance mais ayant un acte d'existence, cette existence provenant de l'inconnu on ne peut nommer cet inconnu que NATURE, deux noms aussi riches d'obscurité l'un que l'autre, je l'avoue ; mais qui valent bien celui du Dieu de toutes les religions que chacune définit, habille et fait parler à son gré... le nom impersonnel NATURE, ne suscite au moins aucune discussion, puisqu'il est sans devoir son être à quoi que ce soit autre qu'à *l'inconnu*, qu'il nous est défendu de connaître ! le professeur religieux ne peut admettre cette proposition qui enlève son sujet d'enseignement : met à néant toute contestation à son égard, et toute définition de son être.

Le savant chimiste las de triturer la matière, de la faire passer à l'état de gaz et à celui d'éther, dans l'espoir de connaître le secret de sa source et de son être, ne trouvant au fond de ses vases que les mêmes ténèbres que ceux qui l'ont mis en belle humeur de recherches, remet à une autre opération l'espoir d'être plus heureux !

L'anthropologiste croyant également trouver dans les couches superposées de cette même terre, l'acte de sa naissance et celui de son genre, se trouve être tout joyeux, devant l'ossature d'un *mastodonte*, le crâne d'un *chimpanzé*,

les tibias de crétins ou de géants comme nous en voyons en nos jours ; il assemble alors toute une généalogie cosmogonique et anthropologique de la terre et des êtres, au moyen de ces restes d'êtres disparus, et veut prouver que ce qui existe aujourd'hui n'a pas toujours existé : que les formes se sont modifiées comme les éléments de leur constitution, etc.

Le savant Darwin vient au secours de ce chercheur en lui présentant une fraction de mousse de laquelle il fait sortir le règne végétal en entier. Il lui fait admirer un insecte quelconque duquel, assure-t-il, est sorti tout le règne animal !

Il lui montre en plus un grain de silex, duquel il fait sortir le règne minéral ! L'homme regarde, entend Darwin développer son système ; il se passionne pour ces propositions dont il ne comprend pas un traître mot. Les savants suivent l'exemple des étudiants, et personne ne demande à ce célèbre et respecté professeur, qui a créé ces trois espèces de boîtes de Pandore, d'où il fait sortir toutes les variétés de création qui s'offrent à nos yeux, toutes les variétés de formes et de puissances que chacune contient; par cette proposition nous nous trouvons devant une trinité créatrice, renfermée dans un brin de mousse, un insecte, et un grain de silex, sans connaître qui a créé ces trois, contenant la création en général ?

Le micrographe, armé de son microscope; l'astronome muni de son meilleur télescope, les ajustent à nouveau et les promènent en tous les sens, le premier ne trouve qu'un infini d'agrégats, de quoi? le deuxième ne trouve qu'un nombre infini de globes plus ou moins lumineux, plus ou moins gros et distancés de lui; ils se regardent l'un l'autre, ébahis de ce qu'ils ont vu, secouant tristement la tête en remettant à un autre jour des recherches nouvelles, qui ne seront pas mieux couronnées de succès!

Pauvres frères! avant de vous égarer à vouloir résoudre des questions insolubles, étudiez-vous vous-mêmes; grattez un peu l'épiderme de votre corps, comme vous le faites à l'égard de votre globe; étudiez ce qu'il contient, ce qui pourra occuper vos pensées avec plus de profit! vous verrez qu'il contient des créations non moins admirables, qui vous feront vous demander: qui suis-je? qui m'a fait ce que je me vois être?

Cette étude duerra-t-elle jusqu'à la tombe, ou au-delà de celle-ci, et de celles qui peuvent la suivre, vous obtiendrez une satisfaction sur ces questions, digne de votre amour pour elles.

Vous acquérerez dans cette étude des connaissances *limitées, il est vrai:* mais pouvant satisfaire votre raison (raisonnable).

Il ressort de ce que nous venons de dire, que si la connaissance exacte et positive de la nais-

sance de l'univers nous échappe, cet univers n'en existe pas moins !

Que si la connaissance de la quintessence de la substance qui le forme nous est ravie; cette quintessence n'en a pas moins produit, et n'en produit pas moins tout ce que nous voyons; donc il y a là une actionlégiste qui a heuré, réglé,codifiéles lois qui président aux mouvements de l'insecte, comme à ceux des soleils, qui a fait de cet univers fractionné, un laboratoire dans lequel chaque fraction de cet univers travaille sans cesse à sa propre conservation individuelle, comme à celle de son union avec le tout, qui, dans cette distillation générale et éternelle où chacun passe dans chacun, par une loi d'amour dont nous ne pouvons définir l'utilité. Il en ressort que ce filtre de la vie qui, pour les substances nutritives est l'estomac; qui pour l'entrée et la sortie de l'âme, *des âmes devons-nous dire*, des germes dans les matrices des trois règnes, où chaque être s'y habille, y entre en scène pour y jouer des rôles variés, qui se complètent les uns les autres, sans se répéter; qui se succèdent sans retour en arrière!

Nous devons en conclure que ces détritus (nom donné en chimie à tout résidu de décomposition des matières), redeviennent ce qu'ils n'ont cessé d'être qu'un momen t, et remplissent des rôles plus élevés, jusqu'à une supériorité marquée de *savoir* et *d'intelligence*; but de l'existence de l'homme, et de celle de tous les

êtres de la création. Que ces choses soient dues à une intelligence, à une force inconnue, elles n'en commandent pas moins notre respect comme notre admiration; arrêtons nos réflexions là, et faisons rentrer avec sagesse et prudence dans la boîte aux oublis, les dieux de nos temples et les folies de ceux qui s'en disent être les représentants. Etudions, étudions sans enthousiasme et sans incrédulité, la prudence et la persévérance conduisent au vrai savoir, et à la vraie sagesse.

Instruisons-nous les uns les autres, pour mieux être instruits nous-mêmes, est notre dernier mot.

DARWIN

Le savant Darwin est mort il y a peu de temps ! l'Angleterre c'est-à-dire les admirateurs de ce philosophe, lui ont fait des funérailles dignes de son génie ! En France, comme ailleurs, sa spiritualisation est regrettée et soulève des souvenirs, enfantant des controveses différentes. Les uns admettent ses propositions sur la *cosmogonie* et sur l'*anthropologie*; les autres les combattent : d'autres veulent en avoir eu la priorité, il en est ainsi de tout être qui présente aux hommes des propositions qui viennent détruire celles précédentes, en attendant que celles-ci soient récusées à leur tour par d'autres.

Il n'en saurait être autrement dans toute étude faite de l'histoire des temps, des faits qu'on suppose avoir existé, et que quoi que ce soit ne prouve ! nous-même avons osé traiter de *cosmogonie* et *d'anthropologie* (1) dans un tout autre sens que celui reçu jusqu'à ce jour, mais nous l'avons fait avec prudence, sans aucune

(1) *Cosmogonie* et *anthropologie*, ou Dieu, la terre, et l'homme étudiés par analogie.

autre autorité que l'analogie; craignant de faire erreur. Nous nous sommes arrêté devant ces questions insolubles jusqu'à nos jours qui sont :

Qui ou quoi existait avant ce qui existe aujourd'hui ?

A qui ou à quoi ce qui existe doit-il l'existance ?

Ce qui existe a-t-il toujours existé et existera-t-il toujours ?

Ce qui existe matériellement et spirituellement, c'est-à-dire dans les deux états différents dans lesquels il se présente à nos yeux, a-t-il toujours existé de la même manière ?

Ces groupages incessants de l'invisible en visible ; de l'insaisissable en saisissable, sont-ils l'œuvre d'une intelligence première, directrice de ces groupages, ou ces derniers sont-ils l'œuvre d'une intelligence, d'un savoir-faire, d'une connaissance des fractions qui les composent.

D'où sortent le dessin et le décorum des formes que fait passer l'invisible au visible ?

Qu'est la substance (lumière ou fluide) qui compose ces agrégats ?

Cette substance peut-elle être comprise, définie, étendue ou limitée dans sa propre essence ?

Cette substance selon nos appréciations n'étant composée que d'atomes à l'infini, donne-t-elle à ces atomes une individualité, un moi, une intelligence quelconque ?

Chaque atome qui forme cette substance, a-t-il une manière d'être, de penser et d'agir à lui ?

Cette manière est-elle éternelle ou peut-elle être autre que ce qu'elle est ?

Cet atome peut-il enfin tirer de lui-même d'autres atomes semblables à lui : ou les emprunte-t-il à d'autres êtres ?

En un mot, les germes de tout être et de toute chose engendrent-ils véritablement ou ne produisent-ils que ce qu'ils ont en eux ?

S'ils engendrent dans l'acception rigoureuse de ce mot il faut qu'il créent la substance de laquelle ils se servent ?

Où la prennent-ils ?

S'ils ne la créént pas, qui la crée ou qui l'a créée ?

Avec quoi l'a-t-on créée ?

Où en a-t-on pris les constituants ?

S'il en est ainsi, notre germe à nous, celui premier auquel nous devons d'être, avait donc en lui le milliard et demi d'êtres qui existent en nos jours sur la terre et ceux précédents ?... Millard et demi, qui peut faire sortir de chacun de ces êtres autant de milliards et demi d'êtres qu'il en est sorti du premier germe ?

Toutes les propositions cosmogoniques et anthropologiques parues jusqu'à ce jour, n'ont pas élucidé ces questions : pourquoi ? parce qu'elles sont inélucidables; sans cette élucidation, qu'attendre des études cosmogoniques et anthropologiques ?

Cent mille variétés de productions du règne végétal agrandissent la difficulté de répondre, car elles sortent toutes de la même source.

Qui nous porte à les classer ?

C'est leur permanence à être ce qu'elles sont.

Si leurs germes produisent toujours les mêmes formes, sauf les alliances qu'ils peuvent faire entre eux, ou les déplacements qu'en fait l'homme dans ses essais de croisement des espèces, c'est qu'il existe une loi qui exige cette conservation.

Pourquoi proposer alors que l'homme dans son espèce, ne s'est pas présenté en premier lieu sous sa forme actuelle ? l'histoire humaine remontant à soixante mille ans ne mentionne pas un fait qui autorise cette proposition; les formes dans leur étendue peuvent avoir subi des pertes, et obtenu des proportions autres, mais la forme est restée ce qu'elle était.. chaque germe a toujours produit selon ce qu'il contenait et selon le but qu'il devait atteindre pour prendre une place dinstincte spéciale dans la création.

S'il n'en était pas ainsi, ce qui est ne serait qu'un tout susceptible de ne rien être un jour de ce qu'il a été. Otez de tout dessin les lignes qui font la démarcation des formes qu'il représente, le dessin est annulé!

Veuillez que la ligne courbe devienne la ligne droite, il n'existe plus de ligne dans l'acception du mot.

Veuillez que le germe du singe engendre un homme, le singe se transformant ainsi disparaît!

Veuillez qu'un cerisier engendre un pêcher, il en sera de même, puisqu'il transforme son espèce. Le greffage fait l'opposé en conservant l'espèce de la greffe et du fruit qu'elle contient; une greffe d'abricotier sur un prunier ne fait que forcer ce dernier de se manifester autrement, en ce qu'il met hors la terre par le secours de ses racines autant de rejetons de son espèce qu'il le peut. Il reste donc ce qu'il est, comme la greffe reste également ce qu'elle est.

Si dans chaque règne il n'y a eu qu'un ancêtre comme le propose Darwin; dans le règne animal, quel est cet ancêtre? est-ce le termite ou l'éléphant?

Dans le règne végétal est-ce le lichen ou le chêne qui le porte?

Dans le règne minéral, est-ce la silice ou la pépite d'or?

N'est-ce pas s'arrêter sans souci de perte de temps à vouloir définir l'indéfinissable?

Les anthropologistes de l'école de Darwin, trouvant de la similitude entre les êtres du règne animal, parce que tous ont un estomac ou tube digestif, en ont conclu que tous les êtres doivent provenir d'un seul! Nous leur répondrons s'il y a analogie pour cet organe, il ne présente pas les mêmes fonctions chez la fourmi, par exemple, qui n'a qu'un estomac comme l'homme,

que chez les ruminants comme le bœuf qui en a trois. S'il y a analogie chez la plupart des êtres en ce genre, quelle est celle qui existe entre les formes extérieures ? quelle analogie existe entre la forme de cette même fourmi et celle du bœuf ? lequel des deux descend de l'autre?

Quelle analogie trouve-t-on entre la taupe comme chez certains poissons non en contact avec la lumière, qui n'ont pas d'yeux, avec la mouche qui en a huit cents ? la mouche est-elle sortie de la taupe ou celle-ci de la mouche?

Tous les animaux ont des membres, hors ceux rampants dont les anneaux leur en servent. Mais du bipède aux mille pattes lequel a engendré l'autre? si parce que le singe ressemble à l'homme par la forme, on doit faire descendre ce dernier du premier, plutôt que le singe de l'homme, l'on ne peut déduire de même que l'abeille étant de l'espèce volatile comme la poule, que l'une a engendré l'autre?

Quatre sortes de locomotions existent dans le règne animal, qui sont: le vol des oiseaux, la natation des poissons, la marche de l'homme, et le rampage du ver, du serpent etc., ces moyens de locomotion descendent-ils l'un de l'autre ?

Lequel existait le premier ?

Lequel existera le dernier?

Ne semble-t-il pas être plus rationnel d'admettre que chacun descend en directe ligne de ses aïeux, que de faire des constituants de

création un thé à la mère Gibou, pour, en fin de compte, faire passer le présumé roi de la création, par tant de formes d'être pour le voir couché à terre par un simple corpuscule cholérique?

Pourquoi fouiller dans ce *vieux* passé qui est englouti matériellement dans la nuit des temps?

Comment! c'est l'homme qui veut résoudre ces questions, lui qui ne sait rien!

Qui ou quoi pense en lui? qu'est la pensée! qu'est son propre moi? qu'est la substance dont il est formé.

Qu'est son alliance avec tous les corps qui concourent à l'entretien du sien propre?

Que sont et de quoi sont composés l'attraction, la répulsion ou l'amour et la haine de tous envers tous?

Pourquoi l'herbe des champs pousse pour nourrir les bestiaux qui eux-mêmes nourrissent l'homme?

Pourquoi le filtre de la vie condamne-t-il tous les êtres, sans *exception*, à passer par ses pores: pour mieux exister les uns les autres?

Pourquoi les fruits aux sucs fermentescibles viennent-ils troubler la raison du sage?

Qu'est cette raison? qu'est cette liqueur antiraisonnable, dirai-je?

Quoi, un *Voltaire*, un *Newton*, un *Darwin*, méditant, raisonnant, écrivant le fruit de leurs pensées, vont pouvoir penser et agir ridiculement parce qu'ils auront absorbé quelques gram-

mes d'atomes plus spiritueux que spirituels, qui ont envahi leur lieu de méditation et leur feront écrire *non* pour *oui*? Vous voulez que ces hommes puissent disséquer le globe? anatomiser des corps passés à l'état poussiéreux? qu'ils en superposent les couches pour en former un échelle assez solide pour atteindre avec assurance à la source de toute création! Ayez plus d'humilité, frères, *ayez plus d'humilité*! dites avec moi: Lamark a précédé Darwin dans ses propositions, mais Cuvier était contre, Buffon penchait pour. Léon XIII penche contre, naturellement en vue de sa caisse. Darwin ne peut donc, pas plus que d'autres, affirmer ses propositions (ce qu'il n'a pas fait). S'il a fait erreur pourquoi l'imiter? classons seulement ces dites propositions sur notre carnet d'études et offrons à leur auteur le franc salut d'Étudiants de son école?

Quand l'Angleterre aura placé la bible sur le rayon des articles usés, elle pourra s'enthousiasmer pour les propositions de Darwin, mais les deux professorats ne peuvent exister l'un devant l'autre! l'un des deux est dans le faux. *Si l'Angleterre encense Darwin*, elle doit *siffler la Bible*!

Quand je vois un anthropologiste heureux d'avoir déterré un crâne humain de forme conique, plate ou ronde, dont les dents sont plus ou moins nombreuses, plus larges ou plus longues, ou saisissant un tibia plus gros ou plus mince, plus

long ou plus court; un humérus ou un radius de formes différentes; enfin tout un squelette qui concorde ou ne concorde pas avec le nôtre, je ne vois pas qu'on doive en déduire qu'il y a progrès ou décrépitude autre que ce que nous remarquons en nos jours. N'y a-t-il pas sur notre terre, en nos temps, des peuples et des types qui ne se ressemblent pas dans les détails de forme ? n'avons-nous pas quatre races différentes dans notre espèce qui, par la grandeur de la taille et la forme du crâne, sont différentes ? les uns déforment la tête des nouveau-nés, soit en l'allongeant, soit en l'aplatissant... les autres déforment leurs dents par l'action du bétel au point qu'une seule équivaut à deux. D'autres se compriment les pieds, d'autres encore cherchent et produisent l'obésité comme on le voit chez les Chinois... les peuples du nord sont généralement plus haut de taille que ceux du midi... les yeux des Chinois par leur obliquité ne ressemblent pas à ceux ronds des Hottentots.. le nez du nègre ne ressemble pas à celui du Grec, chez les premiers l'arcade soucillière doit différer de forme avec la nôtre. Chez les derniers la cloison le cartilage qui la forme doit différer également du nôtre.... s'il a existé des hommes de haute taille, n'en existe-t-il pas encore?.. que dans une dizaine de siècle, on découvre le squelette de nos culs-de -jatte, de nos bancals, de nos bossus: De toutes les bizareries de forme que présente notre espèce, devra-t-on conclure

devant un squelette portant deux têtes, ayant quatre jambes ou quatre bras.... des pieds de Chinois ou des pieds d'Allemand; enfin un Tom Pouce et nos géants qu'autant de races d'hommes ont existé?.. ne devra-t-on pas dire au contraire que la race humaine était composée alors d'une variété de forme!.. ne veuillons donc pas assimiler les germes aux formes qu'ils composent; les formes sont sujettes a acquérir ou a perdre; mais les germes restent intacts *à n'en pouvoir douter*, les êtres des espèces croisées ne produisent pas de germe comme nous le remarquons chez le mulet et autres? Pourquoi parce que celui ou ceux qui ont créé les germes en veulent la conservation!

Je me surprends parfois à méditer sur les écarts de l'intelligence humaine; de ce petit être qu'elle pousse à fixer l'immensité avec orgueil!

A assigner la création, son âge, ses manifestations, et ses moyens de production à son tribunal?

A vouloir définir l'orage, les ouragans, les tremblements de terre, les volcans et tous les trouble-fête de la petite pomme, sur laquelle il se tient fièrement debout, en attendant qu'il s'y couche forcément, sans en connaître l'utilité.

De voir ce petit bonhomme s'affubler de l'habit académique du savant qui ne sait rien sur lui-même?

2.

Qui image par sa vue, tout ce que celle-ci voit sans savoir où il place ces images, et avec quelle substance elles sont imprimées.

Qui se remémore les phases de son existence, sans savoir qui les lui rappelle?

Qui pense et qui parle sans savoir ce qu'est la pensée, et sans connaître le mécanisme phonique de la langue?

Qui rit, qui pleure, qui bâille, qui tousse, éternue et crache sans savoir comment se produisent ces choses.

Qui boit, qui mange sans connaître les grands ressorts de la nutrition, qui est amoureux parce qu'un germe de son espèce enfermé dans son cervelet, dit-on, veut descendre s'enfermer dans un autre lieu pour en ressortir quand il le faudra, sans qu'il s'occupe de ce sublime travail; sans qu'il sache l'apprécier, et, s'il en accepte le résultat, c'est pour s'en dire être le créateur : s'en croire être le père et s'enorgueillir plus que jamais de sa paternelle ignorance!

Voyons, homme, reste dans ton habit d'Étudiant et laisse de côté celui du savant qui te va si mal. Ce qui te reste à connaître dépasse de beaucoup ce que tu connais! laisse les âges *préhistorique*, de *pierre*, de *fer* et *d'or* de côté : et étudie *d'où tu viens?* ce que tu *es*? où tu *es*? ce que tu *peux*, et où tu *vas*? *après* comme *après*!

L'ÊTRE ET LA TOMBE

ÉTUDES SUR LE CONNU ET SUR L'INCONNU.

Vers la fin de l'année 1880, plusieurs petits garçons jouaient au bord de la Seine à Argenteuil, en se hasardant à monter sur la glace dont était couvert ce fleuve. Un d'entre eux s'étant aventuré plus loin, sentit la glace se briser sous son poids, et se trouva entrer dans l'eau, cherchant à se retenir au bord des glaçons en criant au secours de toutes ses forces ! Ses camarades s'enfuirent à toutes jambes, et le laissèrent, sans appeler eux-mêmes au secours ! Le pauvre enfant ne tarda pas à lâcher prise et à descendre dans l'inconnu ! Bazin, était son nom, il était âgé de onze années. Je ne dépeindrai pas ici la douleur de ses père et mère, ainsi que celle de tous les habitants de la cour où il demeurait, son souvenir la rend encore grande en ce jour.

Cet enfant était cousin d'une jeune fille occupée chez nous, nommée Thérèse Dupressoir. Thérèse a une sœur, mère de famille de cinq enfants, demeurant dans la même cour que les

parents du petit noyé. Sur les cinq, deux sont malades à la dernière extrémité ; l'un est âgé de sept mois, l'autre de trois ans ; ce dernier est d'une intelligence hors ligne, et est le Benjamin de toutes les mères de famille de cette cour, qui ne contient pas moins de quinze enfants, petits et grands, aussi s'intéresse-t-on à celui qui est au plus bas, et ne laisse aucun espoir d'être sauvé ! Thérèse, sa tante, l'aime beaucoup et se trouve être très attristée de le voir dans cet état. Dans une visite qu'elle lui fait, elle le voit se débattre, semblant repousser quelque chose loin de lui et criant : *Je ne veux pas, je ne veux pas* ! Quoi ne veux-tu pas ? lui demande Thérèse. L'enfant lui répond : C'est Bazin (le petit noyé), qui veut que j'entre dans sa boîte (entendons cercueil), moi ne veux pas ! moi ne veux pas !

Thérèse, émotionnée par cette triste scène, revint à la maison le cœur bien gros, les yeux pleins de larmes, et nous conta le sujet de ses pleurs !

Voyant que cet enfant était abandonné du médecin, et ne prenait plus aucun aliment ni remède, j'eus l'idée de magnétiser une bouteille d'eau, et d'appeler à moi, à cette intention, l'influence de nos bons amis d'outre-tombe, afin de venir au moins au secours de ce petit agonisant qui paraissait souffrir beaucoup, et de le soulager s'il n'y avait mieux à espérer. Sa tante Thérèse lui porta cette bouteille d'eau,

sans dire à ses parents autre chose, que cette tisane lui ferait grand bien. On s'empressa de lui en faire boire par cuillerées, l'enfant y prit goût, et en but ainsi trois litres en quatre jours! Le délire et l'agonie firent place au réveil à la vie. Il prit de la nourriture; en huit jours il marcha et put descendre dans la cour pour jouer avec ses petits camarades qui fêtèrent sa résurrection avec joie ! On eut l'imprudence de le laisser user ses forces sous un soleil ardent. Lorsqu'il rentra, il fut pris de frissons, et se coucha pour ne plus se relever! le délire revint, il revit à nouveau le petit noyé qui le réinvita à entrer dans *sa boîte*, ce qu'il accepta sans difficulté, cette fois, mais pria son cousin d'attendre l'arrivée de Thérèse, qui devait, croyait-il, lui apporter quelque chose qu'il desirait placer dans sa boîte ! Thérèse arriva, il la reconnut, quoiqu'il ne reconnût même pas sa mère, et lui demanda si elle lui apportait quelque chose? Celle-ci lui demanda ce qu'il désirait, qu'elle irait le lui chercher. Il lui répondit: J'sais pas, puis il ferma les yeux pour ne les rouvrir qu'au monde spirituel!

Son petit frère, âgé de sept mois, les avait fermés huit jours avant lui !

Observations.— Que penser de la persévérance que met le petit noyé, à rester auprès de son cousin, guetter toutes les phases de sa maladie, et attendant pour l'emmener avec lui dans la boîte qui lui avait servi dans son voyage d'ou-

tre-tombe, qu'il veuille ou doive y entrer.

Cet enfant, âgé de onze années, aimait beaucoup son petit cousin avant sa spiritualisation, il ne pouvait le quitter : ceci nous prouve la persistance de la mémoire des choses de la vie, après notre changement d'état. Cet enfant a apprécié indubitablement, que le cercueil dans lequel il a été déposé n'était qu'un moyen de changer de place, sans doute, puisqu'il engage son petit cousin d'entrer dedans ! Est-ce un tableau, ou un enseignement pour les personnes qui entouraient le moribond qu'elles n'aient pas à compter qu'il reviendra à la santé ? Mais qui formerait ce tableau ? nous ne voyons que deux enfants qui n'en auraient pas l'intelligence, surtout dans le but précité, sont-ce d'autres êtres qui agissent ainsi ? cela nous prouverait toujours que nous ne sommes pas isolés dans nos demeures, que d'autres êtres y sont comme nous, et ont des rapports occultes avec nous dont nous n'avons aucune notion ! prononçons donc le mot *mystère* sur cette question !

Thérèse devint inconsolable d'avoir perdu son petit neveu, ce que cette enfant comprit sans doute, et, pour la consoler, il vint plusieurs fois de suite la voir dans ses sommeils.

PREMIÈRE APPARITION.

Le surlendemain de l'enterrement du petit neveu de Thérèse, cette dernière entra comme

elle le fait tous les jours dans ma chambre pour ouvrir mes persiennes ; je lui vis la figure décomposée, les yeux gros et l'air triste. Qu'as-tu donc pour avoir l'air aussi triste, lui demandai-je ? Oui, me répondit Thérèse, moi qui dors si bien ordinairement, j'ai veillé une partie de la nuit, mon-grand père et mon oncle qui sont morts sont venus me voir ainsi que mon cher petit neveu, cela m'a toute bouleversée ! j'ai pris ce pauvre enfant sur mes genoux, je ne pouvais me lasser de le regarder en pleurant! lui, était gai et semblait bien se porter quoique il me paraissait être très maigre, il me disait pourquoi tu pleures, *Trez* ? Pleure donc pas, suis plus malade, puis il m'embrassait ! Oh que cela m'a fait de mal ; en disant ces mots, la pauvre Thérèse avait les yeux baignés de larmes. Voyons, ma fille, lui dis-je, il ne faut pas t'attrister à ce point ; cet enfant va entrer dans la société des petits anges ; il sera plus heureux qu'ici-bas. Je le sais, monsieur, reprit cette bonne créature, mais je l'aimais tant !

Thérèse, ce mois-ci, a mis quatre des siens en terre ; son père, sa tante et ses deux petits neveux ; il n'est pas étonnant qu'elle soit bouleversée, étant le dévouement et la douceur incarnés.

Voilà donc un petit être qui la paie de retour et qui dans son réveil au monde spirituel s'empresse de venir sécher ses larmes et la rassurer sur son état !

DEUXIÈME APPARITION.

Thérèse se trouve être couchée dans un lit et dans une chambre qu'elle reconnaît avoir habitée à l'âge de huit ans, il y en a seize de cela; elle sait l'âge qu'elle a dans ce jour, et en regardant la chambre où elle se trouve, elle se dit en elle-même: c'est drôle, cette chambre n'a pas changé de décors, le papier est dans le même état de délabrement qu'en ce temps-là, ainsi que les meubles (chambre de pauvres ouvriers) ; ce qui l'étonne le plus, c'est de se sentir sucer le sein par son petit neveu, celui âgé de sept mois, décédé quelque jours avant celui âgé de trois ans : elle sent le lait couler d'abondance et ne comprend rien à sa position ; mais ce qui double sa surprise est de sentir, couché derrière elle celui âgé de trois ans qu'elle aimait et regrette tant ! il la regarde d'un œil malin et ne lui parle pas, de crainte de la faire pleurer, il est frais et plein de vie, elle se trouve être réveillée et émotionnée comme la première fois !

TROISIEME APPARITION.

Cette fois-ci, c'est son préféré qui vient seul, habillé comme il l'était sur la terre, ayant repris son embonpoint, et l'éclat vif de ses beaux yeux. Il ne lui adressa pas la parole, il se trouve être dans la demeure dans laquelle il décéda, et parcourt la chambre d'un pas assuré, comme pour

lui faire voir qu'il n'est plus malade ! même réveil, même douleur !

QUATRIÈME APPARITION.

Thérèse se trouve être en train de visiter une camisole qui est dans un piteux état, lorsqu'elle sent tirer cette camisole ; elle regarde ; c'est son cher *bi* comme elle l'appelait, qui lui dit : Donnes-la à maman, elle me fera un petit paletot dedans. O ! *Crez*, donnes-la moi, donnes-la moi, (ne pouvant prononcer le nom de Thérèse il prononçait *Crez*), elle regarde cet enfant qui lui semble être tout réjoui de rôder autour d'elle, et lui paraît jouir d'une bonne santé. Thérèse réveillée, croit l'entendre encore et s'écrie : où donc est-il?

CINQUIÈME APPARITION.

Thérèse revoit cette nuit ses deux petits neveux et leur père (qui n'est pas décédé), le plus jeune est dans son berceau paraissant être bien soigné, et blanchement, le deuxième est au contraire dans son lit dans un état repoussant de saleté, le père la prie de le nettoyer, Thérèse n'ose en approcher tellement il la dégoûte, c'est à grand'peine qu'elle se décide à essayer de le tirer de cet état; elle n'y peut réussir, le cœur lui manque, elle se trouve être éveillée en pleurant, et est encore toute émotionnée en

nous contant cette vision, elle nous dit : est-ce que cela peut être? Nous lui répondons non, que ce sont des esprits farceurs qui ont voulu la troubler. Nous la rassurons en lui disant que son petit neveu est au contraire dans un état très propre. Pourquoi mon beau-frère se trouvait-il là, lui qui n'est pas mort? nous demande Thérèse? Nous lui répondons que c'est peut-être une création de son imagination; mais je ne pensais pas à lui, répond-elle, il était aussi vivant que vous et moi : je l'entends encore me dire : nettoie cet enfant, pourquoi ne le faisait-il pas lui-même? Comment mon imagination pourrait-elle me faire faire un homme vivant et parlant! et mon petit neveu le mettre si salement? Allez, monsieur, cela est bien drôle! N'y pense plus mon enfant. Cela est facile à dire, marmotte Thérèse entre ses dents, mais cela n'est pas facile à faire.

SIXIÈME APPARITION.

En janvier 1882, notre lucide Adèle était indisposée depuis plusieurs jours ce qui, nécessitait quelques soins. Ce jour-là, elle devait poser un cataplasme le matin de bonne heure, cataplasme que Thérèse lui préparait avec sa complaisance habituelle, mais ayant beaucoup fatigué la veille, elle n'était pas pressée de se lever, quand sa bonne vieille amie, Annette, décédée depuis près de dix années,

esprit qui, dans une apparition que nous avions sollicitée d'elle par le secours de notre excellente lucide Ravet (apparition citée dans la *Revue spirite*, vers le milieu de l'année précédente sous le titre de *double apparition*). Annette disons-nous, nous avait assuré qu'elle entrait selon sa volonté dans le corps de Thérèse qu'elle aimait beaucoup, et qu'elle ne quittait pas davantage notre maison, qu'elle continuait d'habiter. Thérèse qui dormait profondément, ne pensait plus au cataplasme en question, quand elle se trouva être secouée dans son lit par Annette, qui lui dit : Ah! Thérèse, *tu ne penses pas au cataplasme pour Adèle? lève-toi donc vitement.* Oui, oui, lui répondit Thérèse, passant ses mains sur ses yeux pour les faciliter à s'ouvrir. J'y vas, j'y vas, madame Annette.

Ce simple fait nous prouve que ce que nous avait dit l'esprit d'Annette dans l'apparition précitée était exact; en nous informant qu'elle ne quittait pas notre maison, et qu'elle nous évitait parfois, par sa présence, à notre insu, des incidents qui seraient autant de contrariétés pour nous. Cet esprit nous donne par cela à nouveau la preuve de son bon souvenir et de sa dévouée amitié; reste à expliquer ce genre d'existence?

SEPTIÈME APPARITION.

Dans la nuit du 8 du même mois, Thérèse,

eut une apparition de son cousin Bazin, le petit noyé précité, enfant qu'elle n'avait pas encore vu, elle se trouvait revenir de laver du linge à la Seine (où elle ne va jamais), elle portait ce linge sous son bras et se trouva s'acheminer, (elle ne sut comment) vers la porte du cimetière d'Argenteuil; là, elle vit une jeune fille qui vendait des bouquets de fleurs blanches; l'idée lui vint d'en acheter trois pour déposer sur les trois tombes de son cousin et de ses deux neveux qu'elle a perdus cette année, elle discuta du prix avec la marchande, mais elle voulait un bouquet plus gros pour son cousin qui était plus âgé que ses neveux; à ce moment, ce même petit cousin (le noyé), âgé de onze années lui dit : « Hein Thérèse, voilà pourtant un an *aujourd'hui*, que je suis parti de la maison! Comment, reprit Thérèse, un an? Oui, juste aujourd'hui, reprit son petit cousin venu là sans qu'elle l'eût demandé! En ce moment on sonna Thérèse qui, se réveillant, resta avec le souvenir de cette vision qu'elle nous raconta en nous voyant, étant encore sous l'impression que lui avait causée cette scène!

Nous demandons à tout étudiant de bonne foi ce que nous devons penser de cette dernière vision? Il est vrai qu'il y avait juste un an que ce pauvre enfant s'était noyé! Thérèse s'en ressouvint dans la journée; elle dit l'avoir vu bien portant et gai, habillé comme il l'était au moment de l'accident.

Nous demandons comment cet enfant se souvient-il de cette date avec tant d'exactitude?

Qui a préparé cette scène, commençant à la rivière et finissant au cimetière?

Qui a parlé par la bouche de cette marchande de bouquets, qui après un certain débat, cède ses trois bouquets à Thérèse pour la somme de 1 franc?

Qui a parlé par la bouche du petit noyé, si ce n'est lui-même?

Dira-t-on que c'est la dormeuse? ce serait lui accorder un pouvoir mystérieux des plus incompréhensibles; car, par cette proposition elle discuterait avec elle-même en débattant un prix qu'elle ne veut pas accepter, puis en faisant dire à son cousin des choses qu'elle ne connaît pas : et en le créant même de toute pièce, ce dont elle ne saurait plus faire que nous, ceux qui se rejettent ainsi sur le pouvoir de l'imagination, pour expliquer ces visions, agrandissent au contraire le champ de l'incompréhensible au lieu de le combattre.

La solution que nous cherchons n'est pas facile à obtenir, même pour les plus perspicaces des hommes. Nous voilà devant sept apparitions qui, chacune, viennent à leur à part, appuyer la question de l'existence d'outre-tombe.

Dans la *première*, Thérèse qui dort si bien ordinairement, est troublée dans son sommeil par l'apparition de son grand-père et de son

oncle qui accompagnent son petit neveu, pour lui montrer sans doute, qu'il est comme eux, et avec eux heureux bien portant. Cet enfant veut consoler sa tante, en lui disant de ne pas pleurer, et qu'il n'est plus malade. Si Thérèse, poursuivie par la pensée, par l'image de son neveu, se trouvait être à même de le voir dans cette image encore toute fraîche imprimée dans ses yeux, elle ne la verrait que comme elle s'est imprimée en elle, et non accompagnée de celles de son grand père et de son oncle qu'elle ne désirait assurément pas voir en ce moment. Elle ne se dirait pas par la bouche de cet enfant : *ne pleure pas Trez, j'suis plus malade* ! Elle qui les croit morts, et par conséquent ne parlant plus, admettre une telle faculté de création d'êtres, par le seul secours de leur image et de leur donner la puissance de la parole, qui est le fruit de la pensée et de l'appréciation, c'est trancher en Dieu la question, c'est créer une immortalité d'un autre genre, qui ne le cède en quoi que ce soit à celle naturelle que nous supposons exister. Ce serait admettre deux êtres dans un, dont l'un serait le créateur de tout ce que l'autre prendrait pour être le fait de sa volonté, dont l'un tromperait continuellement l'autre, en troublant son cœur par des choses qui réjouiraient le sien. Ce serait non annuler le merveilleux de ces choses, mais le doubler !

Dans la deuxième apparition, Thérèse se

trouve être couchée dans une chambre que ses parents ont habitée il y a seize ans, chambre conservée, telle elle était alors. Où se trouve être cette chambre? L'on répondra qu'elle se trouve dans la mémoire de la voyante. S'il en est ainsi, tout ce que nous voyons et entendons dans notre existence, existe en notre mémoire aussi éternellement que possible, mais, demanderons-nous, pourquoi les deux neveux de Thérèse se trouvent-ils être couchés dans cette même chambre auprès d'elle; endroit qu'ils n'ont jamais habité? Qui les a placés ainsi tous les trois dans ces lieux, et en plus, comment Thérèse peut-elle donner le sein à un enfant qu'elle n'a jamais allaité, puisqu'elle est fille? Si c'est elle qui crée ces choses, pourquoi en est-elle surprise et ne sait s'en rendre compte? Pourquoi ne se parle-t-elle pas par la bouche de son neveu, comme il l'a fait la la dernière fois?

Oh! vous qui voulez expliquer les rêves et les visions de tout ordre, en les disant être le fruit de l'imagination : Est-ce qu'une telle imagination créatrice ne nous semble pas être merveilleuse? est-ce qu'elle ne vous invite pas à l'étudier et à la mieux connaître, car il y a, en effet, création d'un sens ou de l'autre? le pourrez-vous jamais? ne regardez donc pas ces créations comme étant des nullités pour votre éducation. Sachez que vous vivez dix heures sur vingt-quatre dans ce sanctuaire créateur où

ces créations nocturnes sont aussi vivantes et permanentes que celles du jour : elles sont plus permanentes même, puisque votre mémoire peut vous les représenter en tous les temps.

Dans la troisième apparition, Thérèse voit son neveu habillé comme il l'était sur la terre, il a repris sa bonne mine, il marche devant elle, mais il ne lui parle pas, pour ne pas la faire pleurer, sans doute, comme il l'a fait précédemment, en lui disant qu'il se portait bien ? Pourquoi, si cette apparition n'est qu'un souvenir du passé, n'est-elle pas complétée par la parole ?

Nous ne pouvons douter que par ces visions différentes en elles-mêmes, on veut convaincre la voyante, que ce qu'elle voit est bien une réalité, en ce qu'elle subit et ne domine pas ces choses.

Dans la quatrième apparition, la scène change du tout au tout. C'est de l'inattendu. C'est une camisole qui délie la langue de l'enfant, qui veut s'approprier ce vêtement à son profit. Qui penserait composer une telle scène qui n'a jamais existé, et qui, par conséquent, ne peut être la rémémoration d'un fait qui n'a pas eu lieu, et qui, en lui-même, ne présente d'autre intérêt que de nous prouver la réalité de ce genre d'existence.

Dans la cinquième apparition, c'est une autre complication : c'est le père des enfants qui les présente lui-même à Thérèse, dans quel

état les présente-t-il? Le plus jeune est bien traité, mais le Benjamin de la voyante est dans un état dégoûtant de saleté, à la faire s'éloigner de lui. Veut-on, par ce tableau, combattre sa préférence, ou apaiser ses regrets, car ils sont vifs, ou veut-on doubler son inquiétude sur le sort de cet enfant? ce qui serait inhumain. Cette vision ne peut être regardée comme étant une création de son imagination assurément, car elle ne placerait pas son cher neveu dans cet état!

La sixième apparition, c'est l'esprit de la bonne Annette qui, comme nous l'avons dit, aimait tant Thérèse, qu'elle s'est attachée à elle après sa spiritualisation, à un tel point, qu'elle prétend entrer en elle, et ne faire qu'un seul corps avec le sien. Chose difficile à admettre, et non moins difficile à expliquer. Cette apparition est pleine de mystère et de consolation pour ceux qui regrettent les leurs. Nous ne nous étendons pas sur ce genre de possession conventionnelle des corps matériels par les esprits. Cette question ne doit pas être rejetée avant une étude approfondie.

La septième apparition nous offre un nouvel ordre d'études à faire, c'est un enfant qui n'est pas encore apparu à Thérèse, qui vient lui dire que voilà juste une année aujourd'hui qu'il est parti, ce qui se trouve être exact, cette vision compliquée de la scène du cimetière, de l'achat

des bouquets, etc., offre comme résultat, le même intérêt que les précédentes.

J'ai passé une partie de ma vie à étudier ces questions, je m'en trouve bien, non que je puisse les élucider toutes, mais celles que j'élucide me confirment de plus en plus que nous sommes corps et âme, tout autre que nous nous croyons être; ce que je voudrais, que chacun de nous sût et étudiât dans ce sens ! Que l'on pende ce pauvre corps, qu'on lui coupe la tête, qu'on l'empale, qu'on l'écartèle, qu'on le roue, qu'on le brûle et qu'on jette ses cendres au vent, l'on ne pourra en détruire une seule partie, et encore moins les pensées mères qui, toutes livrées aux quatre vents par la cruauté des hommes, riront de leur vengeance et de leur exécution ! elles les éloignent d'eux, voilà tout. Elles s'en trouvent mieux, et les remercient de les avoir délivrées de leur prison, de leur présence, de leur sot orgueil, et de leur tyrannie.

EVOCATION DE L'ESPRIT LÉON GAMBETTA

Le 12 avril 1883, un de mes amis M. L... me pria d'évoquer l'Esprit Gambetta pour lui adresser quelques questions, ce que je m'empressai de faire par le secours de ma lucide Adèle. Voici le résultat de cette évocation.

1° Lorsque la lucide fut en état de me répondre, je la priai d'appeler auprès d'elle l'Esprit Gambetta; lorsqu'elle le vit devant elle, je lui demandai s'il voudrait avoir l'obligeance de répondre à quelques questions que désirait lui soumettre un de ses amis?

R. Parlez, dit cet esprit.

2° D. Avez-vous connaissance de votre état présent, et de votre passage de l'existence matérielle dans celle spirituelle?

R. Je sais que je suis mort.

3° D. Depuis que vous avez changé d'état, avez-vous changé de manière de penser?

R. Je pense comme je pensais ; je crois être dans le vrai.

4° D. Vous occupez-vous toujours de la France et de ses destinées?

R. Médiocrement, puisque je n'y peux rien, et qu'on ne m'a pas compris.

5° D. Croyez-vous que la République triomphera de ses ennemis ?

R. Parbleu, si elle ne triomphe pas, c'est qu'elle ne le voudra pas, on m'a accusé, je connaissais mon monde, je connaissais *mon bourgeois*, je n'ai pas toujours pu faire ce que je voulais, on croit, on croit, mais on ne peut toujours ce qu'on veut !

6° D. Croyez-vous que l'Alsace et la Lorraine nous seront rendues, soit par un rachat pécuniairement, ou par les armes ?

R. Voilà le point central de mes pensées, c'était ma volonté, on ne m'a pas compris, cela n'aura pas lieu de suite, on est trop mou ; si j'avais été secondé nous l'aurions aujourd'hui.

7° D. Croyez-vous que nous obtiendrons une révision convenable de notre constitution par les deux Chambres ou par une Constituante?

R. On y arrivera par un embrouillage de paroles et de questions oiseuses, un homme lui est hostile, *Ferry*. Cela n'ira pas comme on le désirera !

8° D. Que pensez-vous des troubles politiques qui ont lieu en général et de ceux financiers en particulier?

R. La question financière est seule inquiétante, les choses ne se passent pas honnêtement ; on m'a beaucoup accusé, mais je n'ai jamais fait ce qui se faisait en ce genre.

9° D. Croyez-vous que l'existence terrestre relève ainsi, que ses actions, de nous ou de l'influence occulte d'un autre monde?

R. Elles relèvent d'une corruption générale de la terre, et non d'une influence spirituelle.

10° D. Depuis que votre corps nous a quittés, quelles sont les affections et les occupations de votre âme?

R. Je voyage beaucoup et j'assiste aux séances, j'y trouve un manque d'énergie, un ramollissement du cerveau; je n'avais qu'une ambition, *la fortune*, j'ai été favorisé, j'ai en plus été un tribun heureux! j'ai quitté cet état trop tôt, je vais assister au Conseil.

Adèle accuse que cet esprit n'est plus présent, je ne présente aucune observation sur cette séance, je me réserve pour plus tard.

Deuxième évocation du même Esprit

LE 30 AVRIL 1883

Les réponses faites dans la séance précédente par l'esprit Gambetta, nécessitaient un complément de renseignements que je crus devoir tenter d'obtenir, et dont aujourd'hui voilà le résultat.

Lorsque Adèle fut en sommeil somnambulique, je la priai d'appeler à nouveau l'esprit Gambetta pour lui soumettre les questions qui suivent.

PROLOGUE. — Bien bon esprit, vous m'avez fait une première fois le plaisir de répondre à quelques questions que je vous ai posées au nom d'un de vos amis, permettez-moi, aujourd'hui, de vous en poser quelques autres en mon nom propre et de vous dire, en premier lieu, que j'étais un admirateur de votre héroïque conduite pendant la guerre de 70-71, je ne voyais pas en vous qu'un noble patriote mais bien un libéral selon mon cœur!.. j'ai changé d'appréciation à votre égard par les motifs suivants. Veuillez ne pas vous en offenser, ce qui détruirait l'idée que

je me fais de votre caractère franc et loyal. Acceptez-vous de répondre aux questions qui m'ont éloigné de vous ?

R. Continuez.

1° D. Vous connaissiez mieux que personne le piège qui a été tendu par Thiers à Paris, afin de créer sa résistance? Des victimes ont été faites selon son envie et ses antécédents de la rue Transnonain, et de juin 1848! pourquoi avez-vous suspendu l'influence que vous aviez sur les Chambres, en demandant l'amnistie si tard?

R. Vous ne connaissez pas les hommes de la Commune, je ne les trouvais pas assez calmes pour revenir; vous voyez depuis leur retour, les troubles qu'ils causent à la société! je les connaissais et ne les aimais pas!

2° D. A la chute de Mac-Mahon, pourquoi avez-vous été aussi généreux, envers lui-même, Broglie, Buffet, Mirebel et consorts, ne voulant pas les faire passer en jugement?

R. Si on les avait mis en jugement, nous étions perdus! L'armée était contre nous ainsi que la bourgeoisie. Un roi serait sorti de cette mêlée, il était plus prudent de s'en tenir là; les ministres en jugement forçaient d'y mettre Mac-Mahon et les généraux de l'armée qui étaient compromis avec Mirebel, voyez où cela entraînait la France ?

3° D. Pourquoi le même jour où ils ont été

acquittés, n'avez-vous pas plaidé en compensation la cause de l'amnistie.

R. Je la redoutais, je ne trouvais pas le temps opportun.

4° D. Votre animation contre ces hommes pouvait ne pas être justifiée. Vous avez pu fonder votre jugement sur certains faits regrettables qui ont eu lieu lors de l'existence de la Commune; mais sachant, comme je viens de vous le dire, que Thiers en était l'instigateur, sachant en plus combien ces gens avaient souffert pendant le siège; puis ayant vu à Bordeaux les mauvaises dispositions de cette Chambre qui n'était pas de votre goût assurément, il ressortait donc de ces observations des circonstances atténuantes?

R. Vos propres observations sur ce sujet sont trop longues, je connaissais mieux que vous ces hommes et je ne les aimais pas.

5° D. Pourquoi à votre dernière nomination par Belleville, qui était, il est vrai, un peu agité contre vous par les déceptions qu'il avait éprouvées à l'égard de votre premier programme, mais qui ne l'était pas assez pour vous retirer sa confiance, avez-vous voulu que le bureau appartînt aux vôtres, ce qui a ravivé les doutes incertains sur votre autoritarisme et amené des protestations que vous eussiez pu calmer par de douces et sages paroles; mais, vous oubliant tel vous l'avez fait, il en est résulté que

ces doutes se sont étendus à tous et que vous avez été accusé de dictature.

R. J'aimais Belleville, *j'y allais de ma poche*, j'ai appris à le mieux connaître ; vous connaissez mal, je le vois, ce qui s'est passé dans cette soirée maudite, il y avait un complot ourdi contre moi, et même contre mon existence ; si je n'avais pas été entouré et protégé comme je l'ai été, je ne serais pas sorti vivant de ce guet-apens !

6° D. N'avez-vous pas poussé à cette exaltation par vos paroles insultantes?

R. Je ne leur ai parlé sur ce ton, qu'après que j'ai vu l'insolence avec laquelle j'avais été reçu ; quand on me blesse, on me trouve ! Adèle entra elle-même dans l'état agité où se trouvait cet esprit, car elle me dit très sèchement : Est-ce que tu vas continuer tes questions, puisque tu vois que tu ne connais rien à ce qui s'est passé ?

7° D. Est-ce en ton nom que tu me fais cette observation ? c'est pour rectifier mon jugement sur Gambetta, que je le questionne. Tu sais combien j'aimais cet homme, et combien je voudrais ne pas l'accuser en ce jour, tu dois voir que je serais désolé de lui déplaire ?

R. Je ne réponds pas en mon nom, tu sais que je pense comme toi sur lui, c'est lui qui n'aime pas qu'on le questionne ainsi, il me dit : il fallait être à ma place, connaître ce que je connaissais ; combien les hommes qui m'entou-

raient me semblaient petits, turbulents et égoïstes ! combien le peuple me semblait être ingrat, inconstant et ne sachant ce qu'il voulait ; combien d'accusations il a portées contre moi, et de vengeance il avait dans son cœur.

8° D. Pourquoi votre journal, la *République française* rédigé, le croyait-on, sous votre influence, est-il entré en opposition avec la gauche, faisant entrevoir un recul qui a effrayè les patriotes les plus purs ?

R. Je n'étais pas le seul inspirateur de ce journal, il n'est guère facile de conduire les pensées des autres et de plaire à tous ! Que de choses vous fait-on dire, auxquelles vous ne pensez pas ?

9° D. Pourquoi, à la formation de votre ministère, vous êtes-vous entouré dé gens tels que les Mirbel, les Weiss, les Galiffet et autres bourreaux du peuple, sans souscrire aucun autre programme que la révision et le vote par bulletin de liste ? Vous deviez penser que ce genre de voter, *désiré de tous*, ne pouvait être accepté par les intéressés à garder leur mandat que ce vote eût détruit le lendemain qu'il eût été accepté ?

R. A cette époque, je pressentais ne pas réussir dans mes projets, n'être pas compris et ne pas garder le pouvoir. J'étais très irrité contre le peuple qui me harcelait à cœur de jour par les accusations contenues dans ses journaux. Je voulus l'intimider et ses représentants qui me

faisaient obstacle. Je voyais à regret que je n'avais affaire qu'à des gens sans valeur et ingrats; je savais qu'ils ne pourraient aimer les hommes de mon choix, j'étais content de les leur imposer. Je ne vivais plus que d'agitation et même de rage à leur égard !

Adèle me fait observer que Gambetta lui paraît avoir la tête fatiguée. Autant il devait être bon, doux et sociable dans certains moments, autant il devait être coléreux et méchant dans d'autres ; qu'il ne fallait pas lui résister, et que dans ce moment, il était dans un mauvais état.

10° D. Pourquoi étiez-vous opposé à la séparation des églises et de l'Etat? Vous saviez pourtant que la guerre de 1870-1871 a été suscitée par le Vatican en vengeance de la perte des Etats de l'Eglise dont Napoléon III était l'auteur! vous connaissiez l'état d'esprit du clergé (par le syllabus) envers les nations qu'il ne domine pas ; les sciences, dont il ne connaît pas le premier mot, et les libertés dont il est l'ennemi implacable! Vous connaissiez, au moyen du suffrage universel, quel est son nombre et les forces dont il peut disposer; forces qui sont dérisoires en fait du nombre. Cette séparation discutée avec calme et pièces en main, de *ses trahisons* et du danger qu'il y a de conserver la suprématie qu'il possède sur l'aveuglement de nos campagnes, vous eussiez été assuré d'obtenir cette séparation?

R. Vous croyez cette séparation facile? vous pensez qu'il n'y a rien à redouter de ces vieilles dévotes (vraies ou fausses et des imbéciles qui les accompagnent à l'église). Vous ne voyez pas que l'état-major de l'armée, que le barreau, que les banquiers et tout ce qui tient un certain rang dans la société, sont avec les jésuites; que leur *or* est une force, et que ce même vil peuple qui m'a si bien remercié est à leur disposition! Vous l'avez vu à l'œuvre, vous qui vous intéressez au communards, lors de la prise de Paris! ceux qui, la veille, criaient vive la Commune, le lendemain étaient des dénonciateurs et assistaient, le sourire sur les lèvres à l'exécution de leurs frères! ils se comptaient par centaines de mille! sachez que dans de telles questions, il ne faut rien risquer!

11° D. Pourquoi n'étiez-vous pas partisan de la suppression du Sénat, *jésuite pur sang*? conduit et dominé par Broglie, Buffet, Simon, Baragnon, etc., qui devraient avoir passé en justice, et vous obstiniez-vous à annoncer une majorité républicaine à chaque élection partielle qu'on faisait de ce triste corps; quand, au contraire, il est aujourd'hui plus impérialiste, plus royaliste, plus orléaniste et plus implacable que jamais contre la République?

R. Le Sénat est un rouage utile à tout Etat, il est fâcheux quand il n'y a pas entente entre les pouvoirs. Vous serez obligé de conserver cette institution?

12° D. Si vous avez pris en bonne part les questions auxquelles vous avez eu l'obligeance de répondre, et que vous en appréciez l'esprit juste qui y préside, vous n'en ressentirez aucune amertume à mon égard, et vous voudrez bien y ajouter ce que vous vous proposeriez de faire si vous étiez encore parmi nous?

R. Je ne ferais quoi que ce soit, connaissant ce que sont les hommes et ce qu'ils valent, je ne veux plus entendre parler de politique.

13° D. Quant à la dernière fois où vous êtes venu, vous nous avez quitté brusquement pour aller au Conseil : à quel Conseil ? Quelle influence y avez-vous ? comment vous y manifestez-vous? vous savez, m'avez-vous dit, que vous êtes mort, et ne croyiez pas (étant parmi nous) à l'état dans lequel vous êtes en ce moment, état qui ne vous permet pas de lier des rapports matériels avec nous ; comment faites-vous pour entendre les discussions qui ont lieu dans ce conseil, et y prendre part à l'occasion?

R. C'était au conseil des ministres où j'allais quand je vous ai quitté, pour y assister en simple curieux. J'y entends fort bien ce qui s'y dit, par le secours des ministres, c'est-à-dire par le secours de leurs pensées, comme je cours à la Chambre en ce moment pour en connaître l'esprit !

14° D. Comment vouliez-vous prendre une revanche avec l'état-major que nous possédons, qui ne sent pas encore la honte de la reddition

de Metz et des drapeaux qu'il a offerts à l'ennemi ?

R. Ne me parlez plus de revanche, j'ai quitté trop tôt la scène politique, j'eusse réussià reprendre l'Alsace et la Lorraine !

15° D. Que pourrions-nous faire devant un tel ennemi appuyé par les cléricaux comme il le fut en 1870-1871. Vous avez vu les catholiques bavarois à l'œuvre, vous connaissez le discours fait par le curé de Saint-Denis, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des combattants du Bourget, où il dit : « Messieurs, la guerre que nous venons de subir n'est pas une guerre d'empire à empire, de rois à rois, de peuples à peuples, mais elle est une guerre religieuse ! »

Adèle me dit : il ne t'entend pas, il est parti ; il piétinait en t'écoutant, ce ne devait pas être un homme à admettre les contestations ; il devait même être très orgueilleux, je ne sais ce qu'il aurait pu faire de bon s'il était resté parmi nous, mais je peux t'affirmer que s'il nous avait gouverné dans l'état d'esprit où je le vois, nous eussions eu à souffrir de son caractère ?

Observation : Cette séance ne m'a pas été facile à conduire, en ce qu'Adèle avait des accents de voix impérieux qui me convenaient peu, n'étant pas habitué de la voir dans cet état, étant moi-même, au contraire, dans une excellente disposition de pensées à l'égard de l'esprit évoqué; je dois conclure de ce qui

précède que Gambetta avait fait son temps, que son intelligence s'était épuisée dans les pénibles travaux qu'il avait accomplis, les luttes fatigantes qu'il avait soutenues, les projets et déceptions qu'il avait subis; enfin, d'après ce que je viens d'entendre, qu'il est parti à temps de la scène gouvernementale !

Nos connaissances philosophiques sur la création

1° La naissance première de tout ce que voient nos yeux, de tout ce que touchent nos sens, des germes de l'homme à tous ceux des productions des trois règnes nous est inconnue, *n'y touchons pas.*

2° La substance dont sont formés les espaces, les globes et les êtres en général n'est composée que de pensées, nommées germes, âmes, esprits et corps, pensées créées par qui, et de quoi ?... *Silence sur cette question* !

3° Ce sont ces pensées qui excitent les germes (qui ne sont composés que d'elles-mêmes) à entrer en vibration ; vibration qui, par conséquent, est la source du mouvement et du développement de ces derniers. Mouvement d'agrégation qui manifeste par des groupages atomiques des dites pensées les formes que nous voyons.

4° Les globes ne sont que de mêmes agrégats des dites pensées germes dont sont formés leurs sphères et les espaces qui les contiennent eux-mêmes, ils sont les théâtres où se jouent les grandes compositions de l'inconnu !

5° *Esprit* et *matière*, sont des pensées passant de l'état de la liberté à celui d'esclavage.

6° Les éléments *air*, *feu*, *eau*, *terre*, ainsi que les règnes *animal*, *végétal*, et *minéral*, ne sont que des pensées s'assemblant sur leurs points de repère, *globes*, qu'elles ont formés de leur propre agglomération.

7° Procréation et destruction (disons disjonction et jonction des êtres), en général, ne sont que des transformations des dites pensées invisibles en visibles, exigeant être mises au foyer d'optiques différents.

8° Tempêtes et zéphyrs, sont des transports à grande vitesse de pensées constituant le mouvement comme le repos.

9° Soleils et planètes, sont des entrepôts des dites pensées, en vue d'approvisionner celles qui doivent y jouer un rôle quelconque.

10° *Dieux* et *Anges*, sont des groupes des mêmes *germes-pensées* représentant l'harmonie et le savoir de cet ordre de pensées ayant passé par de nombreux états, ayant accompli de nombreux travaux, étant, par ce fait, passées conductrices, des infinies pensées, leurs sœurs, *dirons-nous* ; travaillant sans cesse à l'entretien, à la perfection et à l'harmonie de leur œuvre.

11° Le bien et le mal sont deux constituants de l'appréciation des êtres.

12° Le beau et le laid sont des excitateurs de sensations diverses.

13° Vérité et erreur sont l'une et l'autre selon l'état d'observation de chacun.

14° Lumière et ténèbres sont deux états différents de notre optique.

15° Les sensations de bien-être et de douleur, sont également deux états différents de notre être, le dévot fakir recherche la douleur, le noble plus sensible la fuit : l'un rit de ce qui fait pleurer l'autre.

16° Harmonie et désordre, sont deux phases des choses, qui concourent à se rectifier chacun.

17° L'amour et la haine, sont le *besoin* et la *satiété*.

18° Résumons que tout ce qui existe est une poussière impalpable, invisible, insaisissable (pour l'état présent de nos sens) de pensées devant l'être à..., à... qui ? *peut-être à elle-même*.

Hors la pensée, qu'est la mémoire ? hors celle-ci, qu'est le passé ! qu'est le présent ? qu'est l'individualité ? hors elle, que sont la circulation, le mouvement, le transport des êtres ? hors elle, que sont le travail et les créations de l'homme ? hors elle que sont la sensation, le désir, la satisfaction ? l'insecte comme le colosse éléphant, sont-ils mus l'un et l'autre par un autre moteur que la pensée ? les pattes, les mandibules, les antennes du plus petit insecte ne sont-ils pas mus par les pensées qui les excitent à agir ? Avons-nous un moyen de mort pour les pensées ? non assurément ! par conséquent,

étant tout ce qui est, nous n'en avons pas davantage pour nous-mêmes. Constituant notre mémoire, elles contiennent donc notre individualité, et notre immortalité... *qui en dira plus en dira moins.*

CHRONIQUE MAGNÉTICO-SPIRITUALISTE

Nous croyons être agréable à nos amis, en leurs donnant un aperçu des journaux et des groupes qui traitent du MAGNÉTISME et du SPIRITUALISME en nos jours en France et à l'Etranger.

Nous ferons des oublis bien involontairement, qu'on ne nous en accuse pas, nous n'avons pu être mieux renseignés !

JOURNAUX FRANÇAIS

Revue spirite (1), Journal paraissant mensuellement sous la direction d'un comité, qui ne laisse quoi que ce soit à désirer, par le dévouement qu'il met à publier les faits psychologiques les plus curieux qui viennent à sa connaissance, une librairie tenue par M. Leymarie au nom du comité du journal précité, sera bientôt la plus riche de France *en ce genre*, en ce qu'elle est spécialement consacrée aux *études psychologiques* ; elle est appelée par sa spécialité, à devenir un entrepôt de tous les ouvrages

(1) Rue des Petits-Champs, nº 5, passage des Deux-Pavillons, Paris.

qui traitent de magnétisme et de spiritualisme.

Cette société fait de grands sacrifices pécuniaires, pour atteindre le but qu'elle se propose, qui est d'instruire ceux qui le désirent sur toutes les questions qui se rapportent à cette étude.

Il est tenu dans cette intention des séances *très fréquentées*, dans lesquelles des démonstrations sont faites par des praticiens d'un grand mérite, et où des faits très curieux se produisent.

M. Leymarie, qui est le représentant à Paris comme en province de cette société, est un apôtre des plus dévoués et des plus actifs de la propagande. Sa parole aisée et très sympathique fait des recrues nombreuses en province, où il est applaudi et aimé, joignant à sa bonne éducation un esprit subtil à la riposte, c'est un professeur digne de son apostolat. Enfin si cette société a ses détracteurs, elle a également ses admirateurs, et ne peut que faire du bien à nos études : le journal précité peut passer pour un journal scientifique, en ce qu'il possède des écrivains dignes de tenir une plume des plus autorisées dans les questions qu'il traite.

Chaîne Magnétique (1), Journal également mensuel, rédigé par M. Auffinger, faisant les mêmes efforts que la *Revue spirite*, pour la propagation des études magnétiques. Son rédacteur

(1) Rue du Four-Saint-Germain, nº 15, Paris.

se dit être autorisé par Mme la Baronne Dupotet de continuer l'œuvre du grand maître.

La mère de M. Auffinger, lucide d'un *grand mérite*, concourt avec son fils a soutenir le drapeau que celui-ci tient avec honneur. Nous espérons voir bientôt prendre place entre eux deux, une jeune lucide, que précède une réputation des plus grandes, ce qui ne pourra que grossir le bataillon sacré !

La Lumière, journal spiritualiste (1) rédigé par madame Lucie Grange, paraissant mensuellement. La Directrice en tient le gouvernail d'une main aussi ferme qu'habile ! beaucoup de savoir, appréciations scientifiques d'une grande valeur, faits très intéressants, pas d'enthousiasme, de l'étude vraie qui ne peut que nous aider à être pris en considération.

Le *Monde Invisible*, journal mensuel (2) entrant en lice parmi nous en apportant sa *quote part* de faits et d'appréciations aussi intéressants qu'instructifs, faits bien exposés, de plus plein de retenue dans ses appréciations que d'enthousiasme, ce qui ne manque pas de mérite, un de nos plus anciens magnétistes et ami, possédant un très grand instruction, y écrit des articles des plus intéressants signés de ce nom : UN ANCIEN.

Le *Courrier des sciences*. Journal mensuel,

(1) Boulevard Montmorency, 75, Auteuil-Paris.
(2) Monsieur Thoard, gérant, rue d'Aumale, 24.

rédigé par une société de savants et de médecins admettant l'action du magnétisme comme étant curative, rédacteur principal, M. Cornillaud, docteur-médecin, rue Saint-Denis, 33, à Gennevillers (Seine).

Le *Spiritisme*. Bi-mensuel, journal de vulgarisation (1).

L'anti-matérialiste.

L'*Esprit*, Journal hebdomadaire.

Licht mehr, Journal publié à Paris en allemand.

Le *Phare Spirite* et *magnétique*, rédigé par un groupe belge.

Le *Messager* du *spiritisme.*

Lumière et Liberté, et autres.

GROUPES DANS CHAQUE ARRONDISSEMENT DE PARIS, Comptant un grand nombre d'adeptes.

Groupe de LA JUSTICE, rue Domat, incarnations spontanées.

Groupe de M. BOURGÈS, rue Saint-Denis, communications écrites.

Groupe de Mme BUZENET, avenue d'Italie, études psychologiques rationnelles.

Groupe de M. PICHERY, rue Saint-Martin, communications typtologique (par les esprit frappeurs.)

Groupe de M. DELANNE, passage Choiseul, séances privées et publiques.

(1) Renseignements puisés dans le journal le Gil Blas du 19 août 1883.

Groupe de M. Chabrol, rue de Vaugirard, communications typtologiques.

Groupe de M. Poulain, Faubourg-Saint-Denis, études spirites raisonnées.

Groupes de M. Tarlet, rue Fontaine-au-Roi, communications du monde invisible.

Groupe de Mlle Huet, rue Saint-Honoré, séances premier et troisième jeudi de chaque mois.

Groupe de M. Haasser, rue des Dames, communications typtologiques,

Magnétistes Consultants à Paris.

Mme Lévadé, rue Rocroy n_0 1.

Mlle Robin de Muller, éléve du Baron Dupotet, rue du Faubourg Saint Denis n° 9.

M. Louis, 4, rue de Lamartine.

Mme Santa, 9, rue Robinson-Saint-Sulpice.

M. Hyppolite, 36, rue de Flandre.

ETRANGER.

Le *Théosophiste*, publication mensuelle in-folio, publiée à Madras (Indes) en anglais, représentant la ***Société théosophiste universelle*** que préside M. le colonel Olcott, homme très instruit dans les religions et la philosophie de ces contrées. Mme Blavatsky est le secrétaire de cette société et le principal gérant de ce journal. Cette dame est un écrivain aussi distingué que savant, parlant et écrivant, dit-on, une quinzaine de langues; elle est, en plus

un médium d'une *grande puissance*, ayant publié en langue anglaise un ouvrage très estimé, sous ce titre : *Isis dévoilée*, deux volumes traitant des plus hautes questions d'*ocultisme* et de *spiritualisme* qui aient été abordées jusqu'à nos jours.

Le *Théosophiste* contient les faits les plus curieux que Mme Blavatsky recueille dans ses relations avec les *Bouddhistes* de l'Inde, comme avec tous les groupes qui, en Amérique, en Angleterre et généralement en Europe, s'occupent de magnétisme et de spiritualisme. Beaucoup de savants étrangers concourent à cette publication, qui offre parfois des débats scientifiques très courtois en vue d'élucider la question en litige; ce journal s'offre comme étant un terrain neutre, où chacun peut défendre ses propositions.

Ayant l'honneur d'être membre honoraire de cette société, et recevant son journal, dont de nos amis nous traduisent les articles les plus curieux, nous pouvons mieux apprécier la valeur de cette publication.

Un de ceux-ci qui voyage dans l'Inde, ayant eu la bonne chance de rencontrer le colonel Olcott, et celle non moins heureuse que ce monsieur lui ait remis un exemplaire d'une espèce de catéchisme bouddhiste qu'il a traduit en anglais, et qui est à sa quatorzième édition; notre ami fut autorisé d'en faire une tra-

duction en français, ce qu'il a fait avec plaisir, et livré à la publicité sous ce titre :

LE BOUDDHISME, SELON LE CANON DE L'ÉGLISE DU SUD, sous forme de catéchisme, par HENRY S. OLCOTT, président de la société théosophique ; approuvé pour l'usage dans les écoles bouddhistes, par H. SUMANGALA, grand prêtre de Sripada (pic d'Adam) et de Galles, et principal de WIDYODAYA, PARIVENA (école de théologie bouddhiste) ; traduction française sur le texte de la quatorzième édition, par D. A. C. (1).

Ce petit ouvrage nous révèle des propositions que nous ne doutions pas être admises par les Bouddhistes qui sont au nombre de près de cinq cents millions en nos jours ; propositions faites par Bouddha lui-même, qui fonda par elles cette puissante société que nous ne nommerons pas religieuse puisqu'elle n'admet pas plus de Dieu, que Bouddha ne se dit l'être lui-même. Ce dernier se présente en philosophe libre, ne voulant admettre ni de révélation ni d'histoire mystique sur parole, il veut que l'expertise prime dans l'éducation des hommes.

Entraîné dans une métaphysique un peu ténébreuse, il arrive à nier l'existence de l'âme et son immortalité bien entendu. Bouddha admet les parties du corps matériel comme étant ou formant l'individualité humaine, c'est l'école de Bichner et de Darwin, antérieure à celle de

(1) Librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris, et chez Ghio, Galerie d'Orléans (Palais-Royal).

ces deux savants, mais le côté obscur et très récusable des enseignements de Bouddha, est que ce philosophe réincarne ces mêmes parties du corps dont il *méconnaît l'individualité*, en vue de quoi, nous l'ignorons. Il leur accorde la conservation de la mémoire? dans quel but? d'une béatitude christicole qui, cependant, aura un terme, vu que n'admettant pas de commencement de création, il en admet la fin: comme on nous promet une suite, attendons pour en faire un examen impartial. Ce catéchisme pour le moment est complètement athée et même panthéiste, nos livres religieux n'ont quoi que ce soit d'analogue avec ces négations des sujets qui font leur propre force. Le professeur Bouddha, est un vrai libre-penseur ! il mérite d'être lu et apprécié!

Une grande quantité de journaux spiritualistes traitant des faits, sujets de nos études, existent en Amérique, dont le plus ancien, dit-on, est le BANNER OF LIGHT, ou étendar de la lumière, publication digne d'être lue et étudiée.

Un autre également très lu, est le LIGHT FOR ALL.

Joignons leur quelque chose comme dix millions de lecteurs et de disciples. L'Angleterre suit de très près l'Amérique, on lui accorde quatre millions d'adeptes, et une grande quantité de journaux, comme d'ouvrages traitant de ces questions. LA FRANCE, l'ALLEMAGNE, l'AUTRICHE, l'ESPAGNE, la RUSSIE, l'ITALIE, la BELGIQUE,

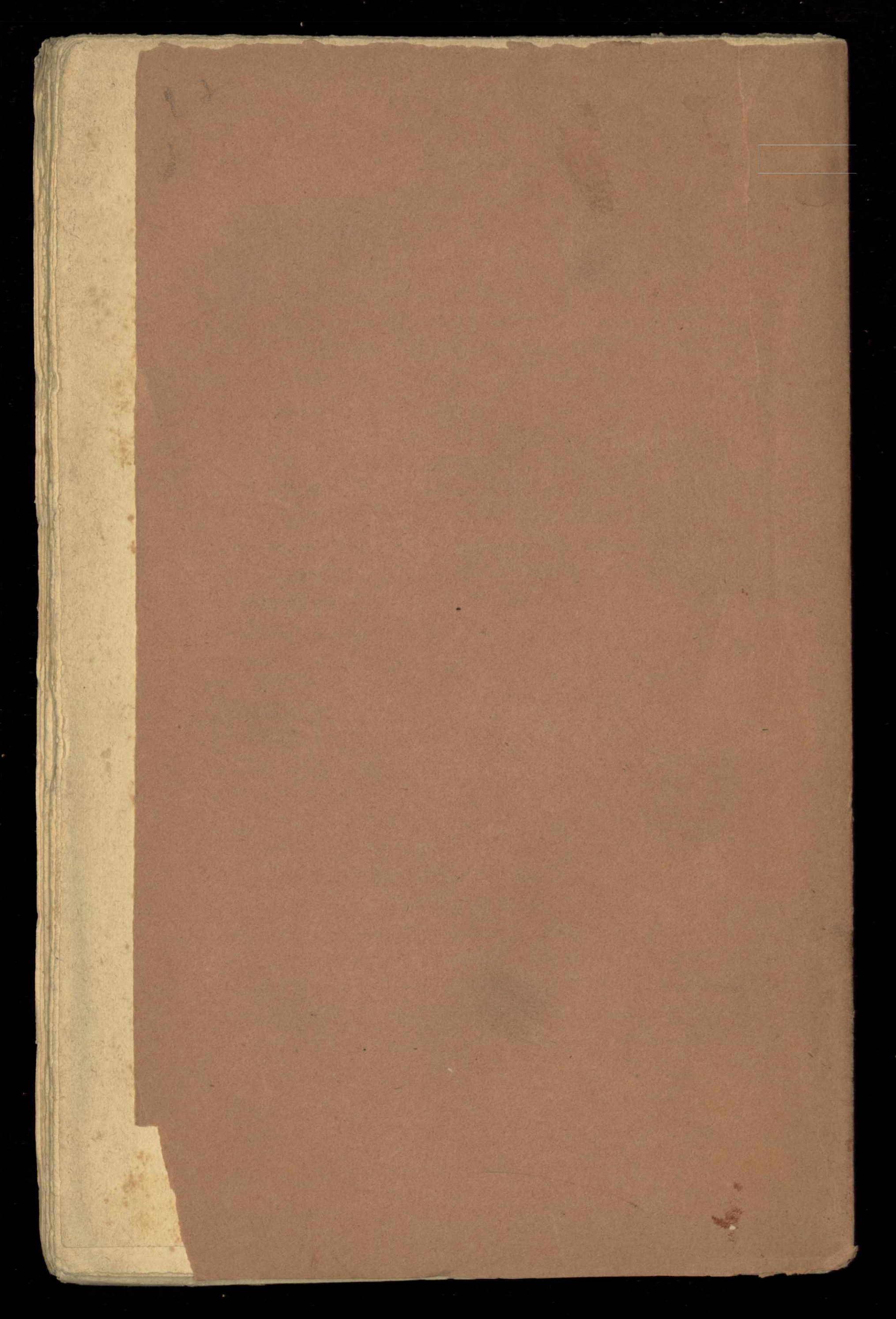
la Suisse, sont toutes en études de ces questions qui captivent la raison la plus rétive par leur étrangeté et leur valeur. C'est une rénovation générale de toutes sciences et de toutes philosophies libres ou religieuses qui entre en scène et changera totalement nos appréciations sur toutes ces choses, l'idée scientifique y gagnera ; celle religieuse y perdra. La première y appréciera mieux les constituants des formes, et la deuxième l'inutilité et le danger de traiter des dieux.



FIN



Imp. Typ. de M. Décembre, 326, rue de Vaugirard.



ÉTUDIANTS
SWEDENBORGIENS

PAR

ALPHONSE CAHAGNET

PUBLICISTE

PRIX : 1 FRANC

ARGENTEUIL
CHEZ L'AUTEUR 90, RUE DE SAINT-GERMAIN.
Librairie scientifique, 5, rue des Petits-Champs, Paris

1883

ÉTUDIANTS

SWEDENBORGIENS

PAR

ALPHONSE CAHAGNET

PUBLICISTE

PRIX : 1 FRANC



ARGENTEUIL

CHEZ L'AUTEUR 90, RUE DE SAINT-GERMAIN.

Librairie scientifique, 5, rue des Petits-Champs, Paris

1883

1

TABLE DES MATIÈRES

UN MOT AU LECTEUR

Depuis 1853, la Société des Etudiants SWEDENBORGIENS n'a pas cessé un seul moment ses réunions et ses études sur la valeur du magnétisme, du somnambulisme et sur les facultés que possèdent les médiums [de produire des manifestations extra-naturelles, comme les somnanbules extatiques d'entrer en rapport avec les êtres d'outre-tombe.

En 1866, elle publia une brochure sous ce titre *Introduction* aux études *religieuses scientifiques* et *sociales* des étudiants Swedenborgiens.

Depuis cette publication, elle n'en a pas fait d'autres, mais aujourd'hui elle sent le besoin de publier quelques pages nouvelles en rapport avec les progrès des sciences physiques et psychiques qui ont eu lieu depuis cette époque.

Nous déclarons que cette société n'est pas une nouvelle Eglise comme on a pu le penser; elle n'en admet aucune, les prêtres les ayant fait prendre en aversion.

Ses idées religieuses consistent simplement

dans l'étude et l'admiration des productions de la nature, productions qu'elle ne fait pas découler d'un dieu comme l'entendent les prêtres, mais d'une *intelligence*, d'une *force* et d'une *harmonie* qui ne peuvent être enfermées dans une forme quelconque, puisqu'elles les ont toutes créées et se trouvent par ce fait, n'être chacune qu'une fraction d'elles.

Les Etudiants Swedenbourgiens s'assemblent tous les derniers dimanches de chaque mois à 2 heures précises, chez le fondateur de ce groupe : Alph. Cahagnet, 90, rue de Saint-Germain à Argenteuil. Il n'y a pas de président dans l'acception de ce mot : un secrétaire et un bibliothécaire-trésorier en sont les représentants.

Ses statuts autorisent chaque membre de fonder dans sa localité un groupe semblable, qui n'est tenu qu'à entrer en rapport avec le groupe fondateur de ladite société.

Les séances sont ouvertes par la lecture du procès-verbal de la dernière.

Cette lecture est suivie de celle d'une correspondance assez étendue sur les dites études, comme des publications qui lui sont adressées.

Des propositions et des conversations suivent avec autant d'ordre, de convenance fraterenlle que de besoin de s'instruire.

Ces correspondances et ces conversations ne traitent pas seulement que de magnétisme, de somnambulisme, de sciences occultes, comme

de magie, d'hermétisme, etc., mais elles traitent également de cosmogonie, d'anthropologie, de médecine, de physique, de chimie, d'électricité, d'anatomie du corps humain; enfin de toutes questions qui peuvent plaire à l'homme et concourir à son instruction.

Tous les ans, au 29 mars, il est tenu une réunion spéciale en souvenir de la spiritualisation d'Emmanuel Swedenborg, séance dans laquelle sont admis les étrangers (par invitation ou sur leur demande). Un discours approprié au but de cette réunion est prononcé par le fondateur du groupe ou par tout autre qui en fait la demande.

La lucide *Adèle* Maginot est mise en sommeil magnétique afin d'appeler tous nos amis spiritualisés — l'Esprit Swedenborg en premier lieu.

Membres du groupe comme étrangers peuvent également faire apparaître et questionner par l'intermédiaire de cette lucide. Ces communications durent jusqu'à épuisement.

La lucide prie alors l'esprit Swedenborg d'influencer magnétiquement le pain et le vin qu'on lui présente, afin de rendre plus fraternelle, si faire se peut, l'union des Etudiants, ses révélations et de lucidifier leurs pensées.

La voyante étant réveillée, l'agape commence dans l'état d'esprit qu'ont enfanté les révélations des êtres apparus.

Des chants (musique et poésie, composés en

l'honneur de cette réunion annuelle) sont chantés en chœur par tous les membres du groupe qui les ont étudiés à cette intention.

On ne peut prendre cette marque de confiance en l'existence d'outre-tombe et des dites études comme étant une aberration de notre part, puisque l'admission de nos croyances est appuyée de faits défiant toute exigence.

A ceux qui croient que nous fondons une nouvelle religion, nous répondons que nous ne fondons et ne désirons fonder qu'une école *sérieuse*, *philosophique*, *honnête* et *libre*: ne dépendant d'aucune secte ni d'aucune croyance religieuse.

Nous ne sommes que de simples étudiants des lois de la nature et non des exploiteurs de la crédulité humaine.

Nous fraternisons avec tous les étudiants qui, comme nous, cherchent à agrandir leurs connaissances sur ces questions.

Nous n'entrons en aucune discussion sur les croyances des dites écoles ; nous nous séparons seulement des intrigants !

Nos statuts, ainsi que la brochure précitée et celle-ci se délivrent gratuitement aux adeptes à titre de propagande; aucune cotisation n'est imposée, aide qui peut et qui veut aux frais et débours, de publications, de correspondance, etc.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS

Discours prononcé par le F∴ Cahagnet, le 25 mars 1883 a la réunion annuelle des étudiants swedenborgiens, en souvenir d'Emmanuel Swedenborg

---

Bons frères et sœurs en études,

Cette réunion est la trente-et-unième de la fondation de notre école spiritualiste swedenborgienne. Oui, depuis trente-et-un ans nous n'avons pas abandonné ces études et nous nous trouvons tous, malgré l'âge acquis, disposés plus que jamais à les continuer : puissent ceux qui nous succèderont en connaître tout le mérite et l'importance; leur être fidèles comme nous leur avons été et les étendre le plus qu'ils pourront car elles sont un topique à bien des douleurs morales, et tout un phare très précieux pour les pensées égarées dans les désolantes écoles où l'homme croit trouver ce qu'il cherche et n'y trouve que déception!..... L'Etudiant des grands mystères de la nature peut-il avoir un désir plus noble que celui de chercher à connaître ce qu'il est, d'où il vient, où il va ? S'il agit par



lui-même ou s'il est l'esclave de puissances supérieures?... s'il peut avoir l'espoir d'améliorer sa position; d'enrichir son intelligence de connaissances utiles à son instruction... faire éclore en son cœur les sentiments d'amour fraternel qu'il pressent, mais dont il ne jouit pas, les sentiments d'honnêteté qu'il méprise, les sentiments d'humilité qu'étouffe son orgueil? Enfin si l'homme sent ces besoins, c'est que leur satisfaction doit exister, si ce ne peut être dans le présent, ce sera dans l'avenir!... mais dans quel avenir si ce n'est dans une surexistence à celle-ci?.. Si ce n'est par le secours de pensées mieux harmonisées.... si ce n'est par une épuration continuelle des dissolvants qui le font ce qu'il est?

Ce sont ces études que fait notre école... ce sont ces moyens d'épuration qu'elle cherche... c'est la morale enseignée aux hommes par notre vénérable Emmanuel Swedenborg qu'elle tente de mettre en pratique... ce sont les révélations psychiques de ce roi des extatiques qu'elle étudie et qu'elle certifie être exactes par les multiples expériences qu'elle fait continuellement des rapports qui relient les êtres du jour à ceux de la veille et à ceux du lendemain,

Elle soutient la sainte amitié familiale; elle ne peut admettre qu'une aussi noble création puisse être détruite par la tombe!... que la terre reprenne et annihile à jamais ce qu'elle a pris tant de soin à créer!... qu'elle coupe l'arbre à

sa racine au moment de sa floraison!... qu'elle ferme par cinq planches les classes d'études qu'elle a ouvertes elle-même et dise aux Etudiants : ASSEZ! jetez dans le gouffre du néant ce que vous avez appris et fait pour l'éducation et le bonheur de tous, *n'en parlons plus*!...

Non, mes frères et sœurs, il n'en est pas ainsi... nous surexistons *tous* à notre existence présente.... la famille n'est pas plus détruite que notre individualité par la tombe : moitié d'elle se quitte pour un moment, l'autre nous retrouve pour toujours !.... ayez foi dans ma parole, suivez les conseils *pratiques* que je vous donne et vous serez bientôt rassurés sur ces questions que des hommes intéressés à les combattre vous dépeignent comme étant des utopies!... passons à l'étude de l'enseignement et des croyances de ces hommes qui en sont encore aujourd'hui à nous faire descendre de dieux ridicules, d'un univers indéfini; ou d'une nature qui ne l'est pas moins!

DIEU, L'UNIVERS, LA NATURE,

Brama est le plus ancien des dieux connus : entièrement fabriqué par les Brames, qui pour marquer sa force, lui donnèrent une multitude de bras armés de glaives, de flèches, de haches etc., qui, pour marquer sa puissance divine,

garnirent sa poitrine de six-huit mamelles appelées à nourrir sa création comme les armes devaient la défendre, nous ne savons contre qui, puisqu'il était libre de lui éviter tout danger...

Ils lui accordèrent de s'incarner sous toutes les formes possibles afin de prouver qu'il peut être aussi bien les formes et les êtres de sa création qu'il en est l'auteur. Cela devient du pur panthéisme! les Brâmes ne se contentèrent pas d'avoir créé un tel Être, ils voulurent en écrire l'histoire, et codifier les lois qu'il imposa à son œuvre. Ces livres pleins de choses les plus drôlatiques, existent encore en nos jours entourés du respect de *sept cent millions* de Croyants! Respect fanatique qui attriste le penseur qui n'admet que sur preuves les sujets de ses études!

Un autre Dieu fut créé par la nation juive; Dieu que les chrétiens lui ont volé n'ayant pas sans doute l'intelligence de telles créations... Ce Dieu est celui de la bible, que nous connaissons (ou ne connaissons pas, tellement elle est inexplicable), Dieu produit nous ne savons par qui; venant nous ne savons d'où, et faisant nous ne savons quoi?... Composé d'une substance dont nous ignorons la source, ayant tiré de cette substance (dont nous ne connaissons pas encore aujourd'hui la nature) tout ce que voient nos yeux et ce qui tombe sous nos autres sens.

Il a suffi à ce Dieu (selon la bible dont nous

parlons) de dire : homme *sois*, pour que l'homme fût... il en agit ainsi envers l'insecte comme envers la baleine; envers le lichen comme envers le boabab, envers le grain de minerai comme envers l'Hymalaya. Chaque parcelle de son œuvre est une parcelle de son Être, dit ce livre, puisqu'elle Est par sa parole, et que celle-ci est en lui ! là encore nous nous retrouvons en plein panthéisme.

Cette histoire répond à l'intelligence de ceux qui l'ont écrite, elle subjugue, dit-on, en nos jours deux cent millions de croyants, dont les moins enthousiastes ne sont pas les plus sots des hommes : les Anglais, les Américains, les Prussiens se distinguent dans l'appréciation, le respect et la défense de telles balourdises que celles contenues dans ce livre, livre qui, pour eux, est sacré, et sur lequel il faut prêter serment pour déposer en justice : ce qui est pénible d'admettre par le sage penseur, et ce qu'il est imbécile d'imposer aux fourbes !

Le Dieu de la bible, emprunté au Bramisme, n'est pas, comme forme, aussi croquemitaine que Brama... il porte la forme humaine : il a de la barbe et des cheveux comme nous : mis en robe, *sans traîne* comme en ont nos lorettes, il n'est ni trop grand ni trop petit, ni trop maigre ni trop gras : on ignore s'il est de couleur blanche ou de couleur noire.. dans l'incertitude on l'a fait *bistré*... les prêtres, ses représentants, le font Esprit et matière.. fluide et éther... invi-

sible et visible, étant tout et n'étant pas plus là qu'ailleurs; cependant ils le tiennent prisonnier dans une belle boîte d'or ou dorée sous la forme d'un pain à cacheter, qu'ils donnent à manger avec joie à qui désire faire passer ce Dieu par le sale égout de notre corps... ce Dieu, ces prêtres et leurs ouailles ne sont qu'une facétie et rien autre.

Le Dieu ou les dïeux des païens (car ils se comptaient par milliers, tant en dieux qu'en demi-dieux et héros), dont Jupiter était le grand maître! ce Dieu était représenté *en terrible* tenant les foudres dans ses mains, et les lançant sur qui lui déplaisait!.... les Dieux généralement méprisent la branche d'olivier: ils sont pour le combat et pour l'amour: je dis pour l'amour du sexe et pas pour d'autres!

Le Dieu des juifs était sans maîtresses, le croit-on, ce qui fit, sans doute, qu'il reconnut la nécessité d'en donner une à l'homme, il lui commanda de l'aimer, et de s'en servir pour *procréer* son espèce, ce qu'Adam comprit et mit en pratique au plus tôt, il s'en suivit notre chère race, munie des instruments nécessaires à entretenir sa progéniture jusqu'à la fin des siècles! ce Dieu, voyant d'un œil jaloux cette multiplication d'êtres qu'il n'avait pas prévue sans doute, s'en fâcha et tenta de la noyer, sans pouvoir y réussir; il se retira alors en lui boudant dans son for intérieur.

Jupiter, lui, était un vieux débauché, animé

des mêmes sentiments de justice: foudroyant ses maîtresses par ses caresses lascives: ne respectant rien: sœurs, cousines, femmes de ses plus chers amis; il faisait son bien de celui d'autrui! si on lui rendait la pareille ou si on lui résistait, il brisait l'obstacle, en métamorphosant celles-ci ou leurs maris en ce qu'il désirait qu'ils fussent. Comme Loth de la bible fut changée en statue de sel de cuisine insoluble dans l'eau....

Les Dieux secondaires de Jupiter suivirent son exemple, il en découla une morale qui les engloutit tous sous celle du christianisme ne valant guère mieux, en ce que celle-ci leur emprunta une partie de leurs turpitudes sous d'autres dénominations.

De telles créations, de tels enseignements ne pouvant convenir au studieux et honnête philosophe, il fut obligé de reporter ses études vers un point plus positif: vers L'UNIVERS !

Les espaces avec leur profondeur insondable s'offrirent à ses yeux sous un aspect plus tentant à étudier... les globes innombrables qu'ils contiennent dans leur sein, fixèrent ses pensées, et déterminèrent ses recherches! aidé de la puissance des télescopes qu'il construisit dans l'intention d'en déterminer le nombre, d'en apprécier la composition et le volume, il s'appliqua de toutes ses forces à cette étude, qui ne le récompensa pas de ses peines selon son désir... Etant confondu devant l'immensité de ces

espaces et le nombre de leurs habitants!.. il fut obligé de rentrer en plus restreinte méditation, en étudiant en premier lieu le domaine qui lui est assigné pour lieu de résidence, les productions de ce domaine et les lois qui les régissent!

Cette étude fut commencée, mais quand finira-t-elle?

L'homme reconnaît que le globe qu'il habite tourne régulièrement sur lui-même, ainsi qu'autour d'un autre dans un temps déterminé mathématiquement. Il trouve ce mouvement naturel, vu qu'il n'offre aucune variation dans ses évolutions... il remarque que, suivant les distances qui le séparent du point central autour duquel il tourne, il en résulte des états différents sur son globe, états qui enfantent le froid et la chaleur; la vie active et la vie engourdie, dirons-nous, puis des créations nécessaires à ses besoins ainsi qu'à sa conservation.... ne sachant quel nom donner à ces choses ni aux lois qui les gouvernent; ne pouvant les admettre venant d'un être à forme déterminée invisible, insaisissable, ne tombant pas sous ses sens et ne pouvant être expliqué par sa raison, il nomma ce qu'il voyait ainsi NATURE.

L'habitude de voir les êtres et les choses de son globe avec une telle rectitude, lui fit trouver naturel ce genre d'être: mais quand il voulut en expliquer la provenance il s'arrêta à cette définition, en disant ce qui est naturel ne peut

provenir que de la nature.... quand on lui demanda quelle idée il se faisait de cette nature, il répondit: tout ce que je vois n'ayant pas d'acte de naissance mais ayant un acte d'existence, cette existence provenant de l'inconnu on ne peut nommer cet inconnu que NATURE, deux noms aussi riches d'obscurité l'un que l'autre, je l'avoue; mais qui valent bien celui du Dieu de toutes les religions que chacune définit, habille et fait parler à son gré... le nom impersonnel NATURE, ne suscite au moins aucune discussion, puisqu'il est sans devoir son être à quoi que ce soit autre qu'à *l'inconnu*, qu'il nous est défendu de connaître! le professeur religieux ne peut admettre cette proposition qui enlève son sujet d'enseignement: met à néant toute contestation à son égard, et toute définition de son être.

Le savant chimiste las de triturer la matière, de la faire passer à l'état de gaz et à celui d'éther, dans l'espoir de connaître le secret de sa source et de son être, ne trouvant au fond de ses vases que les mêmes ténèbres que ceux qui l'ont mis en belle humeur de recherches, remet à une autre opération l'espoir d'être plus heureux!

L'anthropologiste croyant également trouver dans les couches superposées de cette même terre, l'acte de sa naissance et celui de son genre, se trouve être tout joyeux, devant l'ossature d'un *mastodonte*, le crâne d'un *chimpanzé*,

les tibias de crétins ou de géants comme nous en voyons en nos jours ; il assemble alors toute une généalogie cosmogonique et anthropologique de la terre et des êtres, au moyen de ces restes d'êtres disparus, et veut prouver que ce qui existe aujourd'hui n'a pas toujours existé : que les formes se sont modifiées comme les éléments de leur constitution, etc.

Le savant Darwin vient au secours de ce chercheur en lui présentant une fraction de mousse de laquelle il fait sortir le règne végétal en entier. Il lui fait admirer un insecte quelconque duquel, assure-t-il, est sorti tout le règne animal !

Il lui montre en plus un grain de silex, duquel il fait sortir le règne minéral ! L'homme regarde, entend Darwin développer son système ; il se passionne pour ces propositions dont il ne comprend pas un traître mot. Les savants suivent l'exemple des étudiants, et personne ne demande à ce célèbre et respecté professeur, qui a créé ces trois espèces de boîtes de Pandore, d'où il fait sortir toutes les variétés de création qui s'offrent à nos yeux, toutes les variétés de formes et de puissances que chacune contient; par cette proposition nous nous trouvons devant une trinité créatrice, renfermée dans un brin de mousse, un insecte, et un grain de silex, sans connaître qui a créé ces trois, contenant la création en général ?

Le micrographe, armé de son microscope; l'astronome muni de son meilleur télescope, les ajustent à nouveau et les promènent en tous les sens, le premier ne trouve qu'un infini d'agrégats, de quoi? le deuxième ne trouve qu'un nombre infini de globes plus ou moins lumineux, plus ou moins gros et distancés de lui; ils se regardent l'un l'autre, ébahis de ce qu'ils ont vu, secouant tristement la tête en remettant à un autre jour des recherches nouvelles, qui ne seront pas mieux couronnées de succès!

Pauvres frères! avant de vous égarer à vouloir résoudre des questions insolubles, étudiez-vous vous-mêmes; grattez un peu l'épiderme de votre corps, comme vous le faites à l'égard de votre globe; étudiez ce qu'il contient, ce qui pourra occuper vos pensées avec plus de profit! vous verrez qu'il contient des créations non moins admirables, qui vous feront vous demander: qui suis-je? qui m'a fait ce que je me vois être?

Cette étude duerra-t-elle jusqu'à la tombe, ou au-delà de celle-ci, et de celles qui peuvent la suivre, vous obtiendrez une satisfaction sur ces questions, digne de votre amour pour elles.

Vous acquérerez dans cette étude des connaissances *limitées, il est vrai:* mais pouvant satisfaire votre raison (raisonnable).

Il ressort de ce que nous venons de dire, que si la connaissance exacte et positive de la nais-

sance de l'univers nous échappe, cet univers n'en existe pas moins!

Que si la connaissance de la quintessence de la substance qui le forme nous est ravie; cette quintessence n'en a pas moins produit, et n'en produit pas moins tout ce que nous voyons; donc il y a là une actionlégiste qui a heuré, réglé,codifiéles lois qui président aux mouvements de l'insecte, comme à ceux des soleils, qui a fait de cet univers fractionné, un laboratoire dans lequel chaque fraction de cet univers travaille sans cesse à sa propre conservation individuelle, comme à celle de son union avec le tout, qui, dans cette distillation générale et éternelle où chacun passe dans chacun, par une loi d'amour dont nous ne pouvons définir l'utilité. Il en ressort que ce filtre de la vie qui, pour les substances nutritives est l'estomac; qui pour l'entrée et la sortie de l'âme, *des âmes devons-nous dire*, des germes dans les matrices des trois règnes, où chaque être s'y habille, y entre en scène pour y jouer des rôles variés, qui se complètent les uns les autres, sans se répéter; qui se succèdent sans retour en arrière!

Nous devons en conclure que ces détritus (nom donné en chimie à tout résidu de décomposition des matières), redeviennent ce qu'ils n'ont cessé d'être qu'un moment, et remplissent des rôles plus élevés, jusqu'à une supériorité marquée de *savoir* et *d'intelligence*; but de l'existence de l'homme, et de celle de tous les

êtres de la création. Que ces choses soient dues à une intelligence, à une force inconnue, elles n'en commandent pas moins notre respect comme notre admiration; arrêtons nos réflexions là, et faisons rentrer avec sagesse et prudence dans la boîte aux oublis, les dieux de nos temples et les folies de ceux qui s'en disent être les représentants. Etudions, étudions sans enthousiasme et sans incrédulité, la prudence et la persévérance conduisent au vrai savoir, et à la vraie sagesse.

Instruisons-nous les uns les autres, pour mieux être instruits nous-mêmes, est notre dernier mot.

DARWIN

Le savant Darwin est mort il y a peu de temps ! l'Angleterre c'est-à-dire les admirateurs de ce philosophe, lui ont fait des funérailles dignes de son génie ! En France, comme ailleurs, sa spiritualisation est regrettée et soulève des souvenirs, enfantant des controveses différentes. Les uns admettent ses propositions sur la *cosmogonie* et sur l'*anthropologie*; les autres les combattent : d'autres veulent en avoir eu la priorité, il en est ainsi de tout être qui présente aux hommes des propositions qui viennent détruire celles précédentes, en attendant que celles-ci soient récusées à leur tour par d'autres.

Il n'en saurait être autrement dans toute étude faite de l'histoire des temps, des faits qu'on suppose avoir existé, et que quoi que ce soit ne prouve ! nous-même avons osé traiter de *cosmogonie* et *d'anthropologie* (1) dans un tout autre sens que celui reçu jusqu'à ce jour, mais nous l'avons fait avec prudence, sans aucune

(1) *Cosmogonie* et *anthropologie*, ou Dieu, la terre, et l'homme étudiés par analogie.

autre autorité que l'analogie; craignant de faire erreur. Nous nous sommes arrêté devant ces questions insolubles jusqu'à nos jours qui sont :

Qui ou quoi existait avant ce qui existe aujourd'hui ?

A qui ou à quoi ce qui existe doit-il l'existance ?

Ce qui existe a-t-il toujours existé et existera-t-il toujours ?

Ce qui existe matériellement et spirituellement, c'est-à-dire dans les deux états différents dans lesquels il se présente à nos yeux, a-t-il toujours existé de la même manière ?

Ces groupages incessants de l'invisible en visible ; de l'insaisissable en saisissable, sont-ils l'œuvre d'une intelligence première, directrice de ces groupages, ou ces derniers sont-ils l'œuvre d'une intelligence, d'un savoir-faire, d'une connaissance des fractions qui les composent.

D'où sortent le dessin et le décorum des formes que fait passer l'invisible au visible ?

Qu'est la substance (lumière ou fluide) qui compose ces agrégats ?

Cette substance peut-elle être comprise, définie, étendue ou limitée dans sa propre essence ?

Cette substance selon nos appréciations n'étant composée que d'atomes à l'infini, donne-t-elle à ces atomes une individualité, un moi, une intelligence quelconque ?

Chaque atome qui forme cette substance, a-t-il une manière d'être, de penser et d'agir à lui ?

Cette manière est-elle éternelle ou peut-elle être autre que ce qu'elle est ?

Cet atome peut-il enfin tirer de lui-même d'autres atomes semblables à lui : ou les emprunte-t-il à d'autres êtres ?

En un mot, les germes de tout être et de toute chose engendrent-ils véritablement ou ne produisent-ils que ce qu'ils ont en eux ?

S'ils engendrent dans l'acception rigoureuse de ce mot il faut qu'il créent la substance de laquelle ils se servent ?

Où la prennent-ils ?

S'ils ne la créént pas, qui la crée ou qui l'a créée ?

Avec quoi l'a-t-on créée ?

Où en a-t-on pris les constituants ?

S'il en est ainsi, notre germe à nous, celui premier auquel nous devons d'être, avait donc en lui le milliard et demi d'êtres qui existent en nos jours sur la terre et ceux précédents ?... Millard et demi, qui peut faire sortir de chacun de ces êtres autant de milliards et demi d'êtres qu'il en est sorti du premier germe ?

Toutes les propositions cosmogoniques et anthropologiques parues jusqu'à ce jour, n'ont pas élucidé ces questions : pourquoi ? parce qu'elles sont inélucidables; sans cette élucidation, qu'attendre des études cosmogoniques et anthropologiques ?

Cent mille variétés de productions du règne végétal agrandissent la difficulté de répondre, car elles sortent toutes de la même source.

Qui nous porte à les classer ?

C'est leur permanence à être ce qu'elles sont.

Si leurs germes produisent toujours les mêmes formes, sauf les alliances qu'ils peuvent faire entre eux, ou les déplacements qu'en fait l'homme dans ses essais de croisement des espèces, c'est qu'il existe une loi qui exige cette conservation.

Pourquoi proposer alors que l'homme dans son espèce, ne s'est pas présenté en premier lieu sous sa forme actuelle ? l'histoire humaine remontant à soixante mille ans ne mentionne pas un fait qui autorise cette proposition; les formes dans leur étendue peuvent avoir subi des pertes, et obtenu des proportions autres, mais la forme est restée ce qu'elle était.. chaque germe a toujours produit selon ce qu'il contenait et selon le but qu'il devait atteindre pour prendre une place dinstincte spéciale dans la création.

S'il n'en était pas ainsi, ce qui est ne serait qu'un tout susceptible de ne rien être un jour de ce qu'il a été. Otez de tout dessin les lignes qui font la démarcation des formes qu'il représente, le dessin est annulé!

Veuillez que la ligne courbe devienne la ligne droite, il n'existe plus de ligne dans l'acception du mot.

Veuillez que le germe du singe engendre un homme, le singe se transformant ainsi disparaît!

Veuillez qu'un cerisier engendre un pêcher, il en sera de même, puisqu'il transforme son espèce. Le greffage fait l'opposé en conservant l'espèce de la greffe et du fruit qu'elle contient; une greffe d'abricotier sur un prunier ne fait que forcer ce dernier de se manifester autrement, en ce qu'il met hors la terre par le secours de ses racines autant de rejetons de son espèce qu'il le peut. Il reste donc ce qu'il est, comme la greffe reste également ce qu'elle est.

Si dans chaque règne il n'y a eu qu'un ancêtre comme le propose Darwin; dans le règne animal, quel est cet ancêtre? est-ce le termite ou l'éléphant?

Dans le règne végétal est-ce le lichen ou le chêne qui le porte?

Dans le règne minéral, est-ce la silice ou la pépite d'or?

N'est-ce pas s'arrêter sans souci de perte de temps à vouloir définir l'indéfinissable?

Les anthropologistes de l'école de Darwin, trouvant de la similitude entre les êtres du règne animal, parce que tous ont un estomac ou tube digestif, en ont conclu que tous les êtres doivent provenir d'un seul! Nous leur répondrons s'il y a analogie pour cet organe, il ne présente pas les mêmes fonctions chez la fourmi, par exemple, qui n'a qu'un estomac comme l'homme,

que chez les ruminants comme le bœuf qui en a trois. S'il y a analogie chez la plupart des êtres en ce genre, quelle est celle qui existe entre les formes extérieures ? quelle analogie existe entre la forme de cette même fourmi et celle du bœuf ? lequel des deux descend de l'autre?

Quelle analogie trouve-t-on entre la taupe comme chez certains poissons non en contact avec la lumière, qui n'ont pas d'yeux, avec la mouche qui en a huit cents ? la mouche est-elle sortie de la taupe ou celle-ci de la mouche?

Tous les animaux ont des membres, hors ceux rampants dont les anneaux leur en servent. Mais du bipède aux mille pattes lequel a engendré l'autre? si parce que le singe ressemble à l'homme par la forme, on doit faire descendre ce dernier du premier, plutôt que le singe de l'homme, l'on ne peut déduire de même que l'abeille étant de l'espèce volatile comme la poule, que l'une a engendré l'autre?

Quatre sortes de locomotions existent dans le règne animal, qui sont: le vol des oiseaux, la natation des poissons, la marche de l'homme, et le rampage du ver, du serpent etc., ces moyens de locomotion descendent-ils l'un de l'autre ?

Lequel existait le premier ?

Lequel existera le dernier?

Ne semble-t-il pas être plus rationnel d'admettre que chacun descend en directe ligne de ses aïeux, que de faire des constituants de

création un thé à la mère Gibou, pour, en fin de compte, faire passer le présumé roi de la création, par tant de formes d'être pour le voir couché à terre par un simple corpuscule cholérique?

Pourquoi fouiller dans ce *vieux* passé qui est englouti matériellement dans la nuit des temps?

Comment! c'est l'homme qui veut résoudre ces questions, lui qui ne sait rien!

Qui ou quoi pense en lui? qu'est la pensée! qu'est son propre moi? qu'est la substance dont il est formé.

Qu'est son alliance avec tous les corps qui concourent à l'entretien du sien propre?

Que sont et de quoi sont composés l'attraction, la répulsion ou l'amour et la haine de tous envers tous?

Pourquoi l'herbe des champs pousse pour nourrir les bestiaux qui eux-mêmes nourrissent l'homme?

Pourquoi le filtre de la vie condamne-t-il tous les êtres, sans *exception*, à passer par ses pores: pour mieux exister les uns les autres?

Pourquoi les fruits aux sucs fermentescibles viennent-ils troubler la raison du sage?

Qu'est cette raison? qu'est cette liqueur antiraisonnable, dirai-je?

Quoi, un *Voltaire*, un *Newton*, un *Darwin*, méditant, raisonnant, écrivant le fruit de leurs pensées, vont pouvoir penser et agir ridiculement parce qu'ils auront absorbé quelques gram-

mes d'atomes plus spiritueux que spirituels, qui ont envahi leur lieu de méditation et leur feront écrire *non* pour *oui*? Vous voulez que ces hommes puissent disséquer le globe? anatomiser des corps passés à l'état poussiéreux? qu'ils en superposent les couches pour en former un échelle assez solide pour atteindre avec assurance à la source de toute création! Ayez plus d'humilité, frères, *ayez plus d'humilité*! dites avec moi: Lamark a précédé Darwin dans ses propositions, mais Cuvier était contre, Buffon penchait pour. Léon XIII penche contre, naturellement en vue de sa caisse. Darwin ne peut donc, pas plus que d'autres, affirmer ses propositions (ce qu'il n'a pas fait). S'il a fait erreur pourquoi l'imiter? classons seulement ces dites propositions sur notre carnet d'études et offrons à leur auteur le franc salut d'Étudiants de son école?

Quand l'Angleterre aura placé la bible sur le rayon des articles usés, elle pourra s'enthousiasmer pour les propositions de Darwin, mais les deux professorats ne peuvent exister l'un devant l'autre! l'un des deux est dans le faux. *Si l'Angleterre encense Darwin*, elle doit *siffler la Bible* !

Quand je vois un anthropologiste heureux d'avoir déterré un crâne humain de forme conique, plate ou ronde, dont les dents sont plus ou moins nombreuses, plus larges ou plus longues, ou saisissant un tibia plus gros ou plus mince, plus

long ou plus court; un humérus ou un radius de formes différentes; enfin tout un squelette qui concorde ou ne concorde pas avec le nôtre, je ne vois pas qu'on doive en déduire qu'il y a progrès ou décrépitude autre que ce que nous remarquons en nos jours. N'y a-t-il pas sur notre terre, en nos temps, des peuples et des types qui ne se ressemblent pas dans les détails de forme ? n'avons-nous pas quatre races différentes dans notre espèce qui, par la grandeur de la taille et la forme du crâne, sont différentes ? les uns déforment la tête des nouveau-nés, soit en l'allongeant, soit en l'aplatissant... les autres déforment leurs dents par l'action du bétel au point qu'une seule équivaut à deux. D'autres se compriment les pieds, d'autres encore cherchent et produisent l'obésité comme on le voit chez les Chinois... les peuples du nord sont généralement plus haut de taille que ceux du midi... les yeux des Chinois par leur obliquité ne ressemblent pas à ceux ronds des Hottentots.. le nez du nègre ne ressemble pas à celui du Grec, chez les premiers l'arcade soucillière doit différer de forme avec la nôtre. Chez les derniers la cloison le cartilage qui la forme doit différer également du nôtre.... s'il a existé des hommes de haute taille, n'en existe-t-il pas encore?.. que dans une dizaine de siècle, on découvre le squelette de nos culs-de -jatte, de nos bancals, de nos bossus: De toutes les bizareries de forme que présente notre espèce, devra-t-on conclure

devant un squelette portant deux têtes, ayant quatre jambes ou quatre bras.... des pieds de Chinois ou des pieds d'Allemand; enfin un Tom Pouce et nos géants qu'autant de races d'hommes ont existé?.. ne devra-t-on pas dire au contraire que la race humaine était composée alors d'une variété de forme!.. ne veuillons donc pas assimiler les germes aux formes qu'ils composent; les formes sont sujettes a acquérir ou a perdre; mais les germes restent intacts *à n'en pouvoir douter*, les êtres des espèces croisées ne produisent pas de germe comme nous le remarquons chez le mulet et autres? Pourquoi parce que celui ou ceux qui ont créé les germes en veulent la conservation!

Je me surprends parfois à méditer sur les écarts de l'intelligence humaine; de ce petit être qu'elle pousse à fixer l'immensité avec orgueil!

A assigner la création, son âge, ses manifestations, et ses moyens de production à son tribunal?

A vouloir définir l'orage, les ouragans, les tremblements de terre, les volcans et tous les trouble-fête de la petite pomme, sur laquelle il se tient fièrement debout, en attendant qu'il s'y couche forcément, sans en connaître l'utilité.

De voir ce petit bonhomme s'affubler de l'habit académique du savant qui ne sait rien sur lui-même?

Qui image par sa vue, tout ce que celle-ci voit sans savoir où il place ces images, et avec quelle substance elles sont imprimées.

Qui se remémore les phases de son existence, sans savoir qui les lui rappelle ?

Qui pense et qui parle sans savoir ce qu'est la pensée, et sans connaître le mécanisme phonique de la langue ?

Qui rit, qui pleure, qui bâille, qui tousse, éternue et crache sans savoir comment se produisent ces choses.

Qui boit, qui mange sans connaître les grands ressorts de la nutrition, qui est amoureux parce qu'un germe de son espèce enfermé dans son cervelet, dit-on, veut descendre s'enfermer dans un autre lieu pour en ressortir quand il le faudra, sans qu'il s'occupe de ce sublime travail ; sans qu'il sache l'apprécier, et, s'il en accepte le résultat, c'est pour s'en dire être le créateur : s'en croire être le père et s'enorgueillir plus que jamais de sa paternelle ignorance !

Voyons, homme, reste dans ton habit d'Étudiant et laisse de côté celui du savant qui te va si mal. Ce qui te reste à connaître dépasse de beaucoup ce que tu connais ! laisse les âges *préhistorique*, de *pierre*, de *fer* et *d'or* de côté : et étudie *d'où tu viens?* ce que tu *es* ? où tu *es* ? ce que tu *peux*, et où tu *vas*? *après* comme *après* !

L'ÊTRE ET LA TOMBE

ÉTUDES SUR LE CONNU ET SUR L'INCONNU.

Vers la fin de l'année 1880, plusieurs petits garçons jouaient au bord de la Seine à Argenteuil, en se hasardant à monter sur la glace dont était couvert ce fleuve. Un d'entre eux s'étant aventuré plus loin, sentit la glace se briser sous son poids, et se trouva entrer dans l'eau, cherchant à se retenir au bord des glaçons en criant au secours de toutes ses forces ! Ses camarades s'enfuirent à toutes jambes, et le laissèrent, sans appeler eux-mêmes au secours ! Le pauvre enfant ne tarda pas à lâcher prise et à descendre dans l'inconnu ! Bazin, était son nom, il était âgé de onze années. Je ne dépeindrai pas ici la douleur de ses père et mère, ainsi que celle de tous les habitants de la cour où il demeurait, son souvenir la rend encore grande en ce jour.

Cet enfant était cousin d'une jeune fille occupée chez nous, nommée Thérèse Dupressoir. Thérèse a une sœur, mère de famille de cinq enfants, demeurant dans la même cour que les

parents du petit noyé. Sur les cinq, deux sont malades à la dernière extrémité ; l'un est âgé de sept mois, l'autre de trois ans ; ce dernier est d'une intelligence hors ligne, et est le Benjamin de toutes les mères de famille de cette cour, qui ne contient pas moins de quinze enfants, petits et grands, aussi s'intéresse-t-on à celui qui est au plus bas, et ne laisse aucun espoir d'être sauvé ! Thérèse, sa tante, l'aime beaucoup et se trouve être très attristée de le voir dans cet état. Dans une visite qu'elle lui fait, elle le voit se débattre, semblant repousser quelque chose loin de lui et criant : *Je ne veux pas, je ne veux pas* ! Quoi ne veux-tu pas ? lui demande Thérèse. L'enfant lui répond : C'est Bazin (le petit noyé), qui veut que j'entre dans sa boîte (entendons cercueil), moi ne veux pas ! moi ne veux pas !

Thérèse, émotionnée par cette triste scène, revint à la maison le cœur bien gros, les yeux pleins de larmes, et nous conta le sujet de ses pleurs !

Voyant que cet enfant était abandonné du médecin, et ne prenait plus aucun aliment ni remède, j'eus l'idée de magnétiser une bouteille d'eau, et d'appeler à moi, à cette intention, l'influence de nos bons amis d'outre-tombe, afin de venir au moins au secours de ce petit agonisant qui paraissait souffrir beaucoup, et de le soulager s'il n'y avait mieux à espérer. Sa tante Thérèse lui porta cette bouteille d'eau,

sans dire à ses parents autre chose, que cette tisane lui ferait grand bien. On s'empressa de lui en faire boire par cuillerées, l'enfant y prit goût, et en but ainsi trois litres en quatre jours! Le délire et l'agonie firent place au réveil à la vie. Il prit de la nourriture; en huit jours il marcha et put descendre dans la cour pour jouer avec ses petits camarades qui fêtèrent sa résurrection avec joie ! On eut l'imprudence de le laisser user ses forces sous un soleil ardent. Lorsqu'il rentra, il fut pris de frissons, et se coucha pour ne plus se relever! le délire revint, il revit à nouveau le petit noyé qui le réinvita à entrer dans *sa boîte*, ce qu'il accepta sans difficulté, cette fois, mais pria son cousin d'attendre l'arrivée de Thérèse, qui devait, croyait-il, lui apporter quelque chose qu'il desirait placer dans sa boîte ! Thérèse arriva, il la reconnut, quoiqu'il ne reconnût même pas sa mère, et lui demanda si elle lui apportait quelque chose? Celle-ci lui demanda ce qu'il désirait, qu'elle irait le lui chercher. Il lui répondit : J'sais pas, puis il ferma les yeux pour ne les rouvrir qu'au monde spirituel!

Son petit frère, âgé de sept mois, les avait fermés huit jours avant lui !

Observations.— Que penser de la persévérance que met le petit noyé, à rester auprès de son cousin, guetter toutes les phases de sa maladie, et attendant pour l'emmener avec lui dans la boîte qui lui avait servi dans son voyage d'ou-

tre-tombe, qu'il veuille ou doive y entrer.

Cet enfant, âgé de onze années, aimait beaucoup son petit cousin avant sa spiritualisation, il ne pouvait le quitter : ceci nous prouve la persistance de la mémoire des choses de la vie, après notre changement d'état. Cet enfant a apprécié indubitablement, que le cercueil dans lequel il a été déposé n'était qu'un moyen de changer de place, sans doute, puisqu'il engage son petit cousin d'entrer dedans ! Est-ce un tableau, ou un enseignement pour les personnes qui entouraient le moribond qu'elles n'aient pas à compter qu'il reviendra à la santé ? Mais qui formerait ce tableau ? nous ne voyons que deux enfants qui n'en auraient pas l'intelligence, surtout dans le but précité, sont-ce d'autres êtres qui agissent ainsi ? cela nous prouverait toujours que nous ne sommes pas isolés dans nos demeures, que d'autres êtres y sont comme nous, et ont des rapports occultes avec nous dont nous n'avons aucune notion ! prononçons donc le mot *mystère* sur cette question !

Thérèse devint inconsolable d'avoir perdu son petit neveu, ce que cette enfant comprit sans doute, et, pour la consoler, il vint plusieurs fois de suite la voir dans ses sommeils.

PREMIÈRE APPARITION.

Le surlendemain de l'enterrement du petit neveu de Thérèse, cette dernière entra comme

elle le fait tous les jours dans ma chambre pour ouvrir mes persiennes ; je lui vis la figure décomposée, les yeux gros et l'air triste. Qu'as-tu donc pour avoir l'air aussi triste, lui demandai-je ? Oui, me répondit Thérèse, moi qui dors si bien ordinairement, j'ai veillé une partie de la nuit, mon-grand père et mon oncle qui sont morts sont venus me voir ainsi que mon cher petit neveu, cela m'a toute bouleversée ! j'ai pris ce pauvre enfant sur mes genoux, je ne pouvais me lasser de le regarder en pleurant! lui, était gai et semblait bien se porter quoique il me paraissait être très maigre, il me disait pourquoi tu pleures, *Trez* ? Pleure donc pas, suis plus malade, puis il m'embrassait ! Oh que cela m'a fait de mal ; en disant ces mots, la pauvre Thérèse avait les yeux baignés de larmes. Voyons, ma fille, lui dis-je, il ne faut pas t'attrister à ce point ; cet enfant va entrer dans la société des petits anges ; il sera plus heureux qu'ici-bas. Je le sais, monsieur, reprit cette bonne créature, mais je l'aimais tant !

Thérèse, ce mois-ci, a mis quatre des siens en terre ; son père, sa tante et ses deux petits neveux ; il n'est pas étonnant qu'elle soit bouleversée, étant le dévouement et la douceur incarnés.

Voilà donc un petit être qui la paie de retour et qui dans son réveil au monde spirituel s'empresse de venir sécher ses larmes et la rassurer sur son état !

DEUXIÈME APPARITION.

Thérèse se trouve être couchée dans un lit et dans une chambre qu'elle reconnaît avoir habitée à l'âge de huit ans, il y en a seize de cela; elle sait l'âge qu'elle a dans ce jour, et en regardant la chambre où elle se trouve, elle se dit en elle-même: c'est drôle, cette chambre n'a pas changé de décors, le papier est dans le même état de délabrement qu'en ce temps-là, ainsi que les meubles (chambre de pauvres ouvriers) ; ce qui l'étonne le plus, c'est de se sentir sucer le sein par son petit neveu, celui âgé de sept mois, décédé quelque jours avant celui âgé de trois ans : elle sent le lait couler d'abondance et ne comprend rien à sa position ; mais ce qui double sa surprise est de sentir, couché derrière elle celui âgé de trois ans qu'elle aimait et regrette tant ! il la regarde d'un œil malin et ne lui parle pas, de crainte de la faire pleurer, il est frais et plein de vie, elle se trouve être réveillée et émotionnée comme la première fois !

TROISIEME APPARITION.

Cette fois-ci, c'est son préféré qui vient seul, habillé comme il l'était sur la terre, ayant repris son embonpoint, et l'éclat vif de ses beaux yeux. Il ne lui adressa pas la parole, il se trouve être dans la demeure dans laquelle il décéda, et parcourt la chambre d'un pas assuré, comme pour

lui faire voir qu'il n'est plus malade ! même réveil, même douleur !

QUATRIÈME APPARITION.

Thérèse se trouve être en train de visiter une camisole qui est dans un piteux état, lorsqu'elle sent tirer cette camisole ; elle regarde ; c'est son cher *bi* comme elle l'appelait, qui lui dit : Donnes-la à maman, elle me fera un petit paletot dedans. O ! *Crez*, donnes-la moi, donnes-la moi, (ne pouvant prononcer le nom de Thérèse il prononçait *Crez*), elle regarde cet enfant qui lui semble être tout réjoui de rôder autour d'elle, et lui paraît jouir d'une bonne santé. Thérèse réveillée, croit l'entendre encore et s'écrie : où donc est-il ?

CINQUIÈME APPARITION.

Thérèse revoit cette nuit ses deux petits neveux et leur père (qui n'est pas décédé), le plus jeune est dans son berceau paraissant être bien soigné, et blanchement, le deuxième est au contraire dans son lit dans un état repoussant de saleté, le père la prie de le nettoyer, Thérèse n'ose en approcher tellement il la dégoûte, c'est à grand'peine qu'elle se décide à essayer de le tirer de cet état ; elle n'y peut réussir, le cœur lui manque, elle se trouve être éveillée en pleurant, et est encore toute émotionnée en

nous contant cette vision, elle nous dit : est-ce que cela peut être? Nous lui répondons non, que ce sont des esprits farceurs qui ont voulu la troubler. Nous la rassurons en lui disant que son petit neveu est au contraire dans un état très propre. Pourquoi mon beau-frère se trouvait-il là, lui qui n'est pas mort? nous demande Thérèse? Nous lui répondons que c'est peut-être une création de son imagination ; mais je ne pensais pas à lui, répond-elle, il était aussi vivant que vous et moi : je l'entends encore me dire : nettoie cet enfant, pourquoi ne le faisait-il pas lui-même? Comment mon imagination pourrait-elle me faire faire un homme vivant et parlant! et mon petit neveu le mettre si salement? Allez, monsieur, cela est bien drôle! N'y pense plus mon enfant. Cela est facile à dire, marmotte Thérèse entre ses dents, mais cela n'est pas facile à faire.

SIXIÈME APPARITION.

En janvier 1882, notre lucide Adèle était indisposée depuis plusieurs jours ce qui, nécessitait quelques soins. Ce jour-là, elle devait poser un cataplasme le matin de bonne heure, cataplasme que Thérèse lui préparait avec sa complaisance habituelle, mais ayant beaucoup fatigué la veille, elle n'était pas pressée de se lever, quand sa bonne vieille amie, Annette, décédée depuis près de dix années,

esprit qui, dans une apparition que nous avions sollicitée d'elle par le secours de notre excellente lucide Ravet (apparition citée dans la *Revue spirite*, vers le milieu de l'année précédente sous le titre de *double apparition*). Annette disons-nous, nous avait assuré qu'elle entrait selon sa volonté dans le corps de Thérèse qu'elle aimait beaucoup, et qu'elle ne quittait pas davantage notre maison, qu'elle continuait d'habiter. Thérèse qui dormait profondément, ne pensait plus au cataplasme en question, quand elle se trouva être secouée dans son lit par Annette, qui lui dit : Ah! Thérèse, *tu ne penses pas au cataplasme pour Adèle? lève-toi donc vitement.* Oui, oui, lui répondit Thérèse, passant ses mains sur ses yeux pour les faciliter à s'ouvrir. J'y vas, j'y vas, madame Annette.

Ce simple fait nous prouve que ce que nous avait dit l'esprit d'Annette dans l'apparition précitée était exact; en nous informant qu'elle ne quittait pas notre maison, et qu'elle nous évitait parfois, par sa présence, à notre insu, des incidents qui seraient autant de contrariétés pour nous. Cet esprit nous donne par cela à nouveau la preuve de son bon souvenir et de sa dévouée amitié; reste à expliquer ce genre d'existence?

SEPTIÈME APPARITION.

Dans la nuit du 8 du même mois, Thérèse,

eut une apparition de son cousin Bazin, le petit noyé précité, enfant qu'elle n'avait pas encore vu, elle se trouvait revenir de laver du linge à la Seine (où elle ne va jamais), elle portait ce linge sous son bras et se trouva s'acheminer, (elle ne sut comment) vers la porte du cimetière d'Argenteuil; là, elle vit une jeune fille qui vendait des bouquets de fleurs blanches; l'idée lui vint d'en acheter trois pour déposer sur les trois tombes de son cousin et de ses deux neveux qu'elle a perdus cette année, elle discuta du prix avec la marchande, mais elle voulait un bouquet plus gros pour son cousin qui était plus âgé que ses neveux; à ce moment, ce même petit cousin (le noyé), âgé de onze années lui dit : « Hein Thérèse, voilà pourtant un an *aujourd'hui*, que je suis parti de la maison! Comment, reprit Thérèse, un an? Oui, juste aujourd'hui, reprit son petit cousin venu là sans qu'elle l'eût demandé! En ce moment on sonna Thérèse qui, se réveillant, resta avec le souvenir de cette vision qu'elle nous raconta en nous voyant, étant encore sous l'impression que lui avait causée cette scène!

Nous demandons à tout étudiant de bonne foi ce que nous devons penser de cette dernière vision? Il est vrai qu'il y avait juste un an que ce pauvre enfant s'était noyé! Thérèse s'en ressouvint dans la journée; elle dit l'avoir vu bien portant et gai, habillé comme il l'était au moment de l'accident.

Nous demandons comment cet enfant se souvient-il de cette date avec tant d'exactitude?

Qui a préparé cette scène, commençant à la rivière et finissant au cimetière?

Qui a parlé par la bouche de cette marchande de bouquets, qui après un certain débat, cède ses trois bouquets à Thérèse pour la somme de 1 franc?

Qui a parlé par la bouche du petit noyé, si ce n'est lui-même?

Dira-t-on que c'est la dormeuse? ce serait lui accorder un pouvoir mystérieux des plus incompréhensibles; car, par cette proposition elle discuterait avec elle-même en débattant un prix qu'elle ne veut pas accepter, puis en faisant dire à son cousin des choses qu'elle ne connaît pas: et en le créant même de toute pièce, ce dont elle ne saurait plus faire que nous, ceux qui se rejettent ainsi sur le pouvoir de l'imagination, pour expliquer ces visions, agrandissent au contraire le champ de l'incompréhensible au lieu de le combattre.

La solution que nous cherchons n'est pas facile à obtenir, même pour les plus perspicaces des hommes. Nous voilà devant sept apparitions qui, chacune, viennent à leur à part, appuyer la question de l'existence d'outre-tombe.

Dans la *première*, Thérèse qui dort si bien ordinairement, est troublée dans son sommeil par l'apparition de son grand-père et de son

oncle qui accompagnent son petit neveu, pour lui montrer sans doute, qu'il est comme eux, et avec eux heureux bien portant. Cet enfant veut consoler sa tante, en lui disant de ne pas pleurer, et qu'il n'est plus malade. Si Thérèse, poursuivie par la pensée, par l'image de son neveu, se trouvait être à même de le voir dans cette image encore toute fraîche imprimée dans ses yeux, elle ne la verrait que comme elle s'est imprimée en elle, et non accompagnée de celles de son grand père et de son oncle qu'elle ne désirait assurément pas voir en ce moment. Elle ne se dirait pas par la bouche de cet enfant: *ne pleure pas Trez, j'suis plus malade*! Elle qui les croit morts, et par conséquent ne parlant plus, admettre une telle faculté de création d'êtres, par le seul secours de leur image et de leur donner la puissance de la parole, qui est le fruit de la pensée et de l'appréciation, c'est trancher en Dieu la question, c'est créer une immortalité d'un autre genre, qui ne le cède en quoi que ce soit à celle naturelle que nous supposons exister. Ce serait admettre deux êtres dans un, dont l'un serait le créateur de tout ce que l'autre prendrait pour être le fait de sa volonté, dont l'un tromperait continuellement l'autre, en troublant son cœur par des choses qui réjouiraient le sien. Ce serait non annuler le merveilleux de ces choses, mais le doubler!

Dans la deuxième apparition, Thérèse se

trouve être couchée dans une chambre que ses parents ont habitée il y a seize ans, chambre conservée, telle elle était alors. Où se trouve être cette chambre? L'on répondra qu'elle se trouve dans la mémoire de la voyante. S'il en est ainsi, tout ce que nous voyons et entendons dans notre existence, existe en notre mémoire aussi éternellement que possible, mais, demanderons-nous, pourquoi les deux neveux de Thérèse se trouvent-ils être couchés dans cette même chambre auprès d'elle; endroit qu'ils n'ont jamais habité? Qui les a placés ainsi tous les trois dans ces lieux, et en plus, comment Thérèse peut-elle donner le sein à un enfant qu'elle n'a jamais allaité, puisqu'elle est fille? Si c'est elle qui crée ces choses, pourquoi en est-elle surprise et ne sait s'en rendre compte? Pourquoi ne se parle-t-elle pas par la bouche de son neveu, comme il l'a fait la la dernière fois?

Oh! vous qui voulez expliquer les rêves et les visions de tout ordre, en les disant être le fruit de l'imagination : Est-ce qu'une telle imagination créatrice ne nous semble pas être merveilleuse? est-ce qu'elle ne vous invite pas à l'étudier et à la mieux connaître, car il y a, en effet, création d'un sens ou de l'autre? le pourrez-vous jamais? ne regardez donc pas ces créations comme étant des nullités pour votre éducation. Sachez que vous vivez dix heures sur vingt-quatre dans ce sanctuaire créateur où

ces créations nocturnes sont aussi vivantes et permanentes que celles du jour : elles sont plus permanentes même, puisque votre mémoire peut vous les représenter en tous les temps.

Dans la troisième apparition, Thérèse voit son neveu habillé comme il l'était sur la terre, il a repris sa bonne mine, il marche devant elle, mais il ne lui parle pas, pour ne pas la faire pleurer, sans doute, comme il l'a fait précédemment, en lui disant qu'il se portait bien ? Pourquoi, si cette apparition n'est qu'un souvenir du passé, n'est-elle pas complétée par la parole ?

Nous ne pouvons douter que par ces visions différentes en elles-mêmes, on veut convaincre la voyante, que ce qu'elle voit est bien une réalité, en ce qu'elle subit et ne domine pas ces choses.

Dans la quatrième apparition, la scène change du tout au tout. C'est de l'inattendu. C'est une camisole qui délie la langue de l'enfant, qui veut s'approprier ce vêtement à son profit. Qui penserait composer une telle scène qui n'a jamais existé, et qui, par conséquent, ne peut être la rémémoration d'un fait qui n'a pas eu lieu, et qui, en lui-même, ne présente d'autre intérêt que de nous prouver la réalité de ce genre d'existence.

Dans la cinquième apparition, c'est une autre complication : c'est le père des enfants qui les présente lui-même à Thérèse, dans quel

état les présente-t-il? Le plus jeune est bien traité, mais le Benjamin de la voyante est dans un état dégoûtant de saleté, à la faire s'éloigner de lui. Veut-on, par ce tableau, combattre sa préférence, ou apaiser ses regrets, car ils sont vifs, ou veut-on doubler son inquiétude sur le sort de cet enfant? ce qui serait inhumain. Cette vision ne peut être regardée comme étant une création de son imagination assurément, car elle ne placerait pas son cher neveu dans cet état!

La sixième apparition, c'est l'esprit de la bonne Annette qui, comme nous l'avons dit, aimait tant Thérèse, qu'elle s'est attachée à elle après sa spiritualisation, à un tel point, qu'elle prétend entrer en elle, et ne faire qu'un seul corps avec le sien. Chose difficile à admettre, et non moins difficile à expliquer. Cette apparition est pleine de mystère et de consolation pour ceux qui regrettent les leurs. Nous ne nous étendons pas sur ce genre de possession conventionnelle des corps matériels par les esprits. Cette question ne doit pas être rejetée avant une étude approfondie.

La septième apparition nous offre un nouvel ordre d'études à faire, c'est un enfant qui n'est pas encore apparu à Thérèse, qui vient lui dire que voilà juste une année aujourd'hui qu'il est parti, ce qui se trouve être exact, cette vision compliquée de la scène du cimetière, de l'achat

des bouquets, etc., offre comme résultat, le même intérêt que les précédentes.

J'ai passé une partie de ma vie à étudier ces questions, je m'en trouve bien, non que je puisse les élucider toutes, mais celles que j'élucide me confirment de plus en plus que nous sommes corps et âme, tout autre que nous nous croyons être; ce que je voudrais, que chacun de nous sût et étudiât dans ce sens ! Que l'on pende ce pauvre corps, qu'on lui coupe la tête, qu'on l'empale, qu'on l'écartèle, qu'on le roue, qu'on le brûle et qu'on jette ses cendres au vent, l'on ne pourra en détruire une seule partie, et encore moins les pensées mères qui, toutes livrées aux quatre vents par la cruauté des hommes, riront de leur vengeance et de leur exécution ! elles les éloignent d'eux, voilà tout. Elles s'en trouvent mieux, et les remercient de les avoir délivrées de leur prison, de leur présence, de leur sot orgueil, et de leur tyrannie.

EVOCATION DE L'ESPRIT LÉON GAMBETTA

Le 12 avril 1883, un de mes amis M. L... me pria d'évoquer l'Esprit Gambetta pour lui adresser quelques questions, ce que je m'empressai de faire par le secours de ma lucide Adèle. Voici le résultat de cette évocation.

1° Lorsque la lucide fut en état de me répondre, je la priai d'appeler auprès d'elle l'Esprit Gambetta; lorsqu'elle le vit devant elle, je lui demandai s'il voudrait avoir l'obligeance de répondre à quelques questions que désirait lui soumettre un de ses amis?

R. Parlez, dit cet esprit.

2° D. Avez-vous connaissance de votre état présent, et de votre passage de l'existence matérielle dans celle spirituelle?

R. Je sais que je suis mort.

3° D. Depuis que vous avez changé d'état, avez-vous changé de manière de penser?

R. Je pense comme je pensais ; je crois être dans le vrai.

4° D. Vous occupez-vous toujours de la France et de ses destinées?

R. Médiocrement, puisque je n'y peux rien, et qu'on ne m'a pas compris.

5° D. Croyez-vous que la République triomphera de ses ennemis?

R. Parbleu, si elle ne triomphe pas, c'est qu'elle ne le voudra pas, on m'a accusé, je connaissais mon monde, je connaissais *mon bourgeois*, je n'ai pas toujours pu faire ce que je voulais, on croit, on croit, mais on ne peut toujours ce qu'on veut!

6° D. Croyez-vous que l'Alsace et la Lorraine nous seront rendues, soit par un rachat pécuniairement, ou par les armes?

R. Voilà le point central de mes pensées, c'était ma volonté, on ne m'a pas compris, cela n'aura pas lieu de suite, on est trop mou; si j'avais été secondé nous l'aurions aujourd'hui.

7° D. Croyez-vous que nous obtiendrons une révision convenable de notre constitution par les deux Chambres ou par une Constituante?

R. On y arrivera par un embrouillage de paroles et de questions oiseuses, un homme lui est hostile, *Ferry*. Cela n'ira pas comme on le désirera!

8° D. Que pensez-vous des troubles politiques qui ont lieu en général et de ceux financiers en particulier?

R. La question financière est seule inquiétante, les choses ne se passent pas honnêtement; on m'a beaucoup accusé, mais je n'ai jamais fait ce qui se faisait en ce genre.

9° D. Croyez-vous que l'existence terrestre relève ainsi, que ses actions, de nous ou de l'influence occulte d'un autre monde?

R. Elles relèvent d'une corruption générale de la terre, et non d'une influence spirituelle.

10° D. Depuis que votre corps nous a quittés, quelles sont les affections et les occupations de votre âme?

R. Je voyage beaucoup et j'assiste aux séances, j'y trouve un manque d'énergie, un ramollissement du cerveau; je n'avais qu'une ambition, *la fortune*, j'ai été favorisé, j'ai en plus été un tribun heureux! j'ai quitté cet état trop tôt, je vais assister au Conseil.

Adèle accuse que cet esprit n'est plus présent, je ne présente aucune observation sur cette séance, je me réserve pour plus tard.

Deuxième évocation du même Esprit

LE 30 AVRIL 1883

Les réponses faites dans la séance précédente par l'esprit Gambetta, nécessitaient un complément de renseignements que je crus devoir tenter d'obtenir, et dont aujourd'hui voilà le résultat.

Lorsque Adèle fut en sommeil somnambulique, je la priai d'appeler à nouveau l'esprit Gambetta pour lui soumettre les questions qui suivent.

PROLOGUE. — Bien bon esprit, vous m'avez fait une première fois le plaisir de répondre à quelques questions que je vous ai posées au nom d'un de vos amis, permettez-moi, aujourd'hui, de vous en poser quelques autres en mon nom propre et de vous dire, en premier lieu, que j'étais un admirateur de votre héroïque conduite pendant la guerre de 70-71, je ne voyais pas en vous qu'un noble patriote mais bien un libéral selon mon cœur!.. j'ai changé d'appréciation à votre égard par les motifs suivants. Veuillez ne pas vous en offenser, ce qui détruirait l'idée que

je me fais de votre caractère franc et loyal. Acceptez-vous de répondre aux questions qui m'ont éloigné de vous ?

R. Continuez.

1° D. Vous connaissiez mieux que personne le piège qui a été tendu par Thiers à Paris, afin de créer sa résistance? Des victimes ont été faites selon son envie et ses antécédents de la rue Transnonain, et de juin 1848! pourquoi avez-vous suspendu l'influence que vous aviez sur les Chambres, en demandant l'amnistie si tard?

R. Vous ne connaissez pas les hommes de la Commune, je ne les trouvais pas assez calmes pour revenir; vous voyez depuis leur retour, les troubles qu'ils causent à la société! je les connaissais et ne les aimais pas!

2° D. A la chute de Mac-Mahon, pourquoi avez-vous été aussi généreux, envers lui-même, Broglie, Buffet, Mirebel et consorts, ne voulant pas les faire passer en jugement?

R. Si on les avait mis en jugement, nous étions perdus! L'armée était contre nous ainsi que la bourgeoisie. Un roi serait sorti de cette mêlée, il était plus prudent de s'en tenir là; les ministres en jugement forçaient d'y mettre Mac-Mahon et les généraux de l'armée qui étaient compromis avec Mirebel, voyez où cela entraînait la France ?

3° D. Pourquoi le même jour où ils ont été

acquittés, n'avez-vous pas plaidé en compensation la cause de l'amnistie.

R. Je la redoutais, je ne trouvais pas le temps opportun.

4° D. Votre animation contre ces hommes pouvait ne pas être justifiée. Vous avez pu fonder votre jugement sur certains faits regrettables qui ont eu lieu lors de l'existence de la Commune; mais sachant, comme je viens de vous le dire, que Thiers en était l'instigateur, sachant en plus combien ces gens avaient souffert pendant le siège; puis ayant vu à Bordeaux les mauvaises dispositions de cette Chambre qui n'était pas de votre goût assurément, il ressortait donc de ces observations des circonstances atténuantes?

R. Vos propres observations sur ce sujet sont trop longues, je connaissais mieux que vous ces hommes et je ne les aimais pas.

5° D. Pourquoi à votre dernière nomination par Belleville, qui était, il est vrai, un peu agité contre vous par les déceptions qu'il avait éprouvées à l'égard de votre premier programme, mais qui ne l'était pas assez pour vous retirer sa confiance, avez-vous voulu que le bureau appartînt aux vôtres, ce qui a ravivé les doutes incertains sur votre autoritarisme et amené des protestations que vous eussiez pu calmer par de douces et sages paroles; mais, vous oubliant tel vous l'avez fait, il en est résulté que

ces doutes se sont étendus à tous et que vous avez été accusé de dictature.

R. J'aimais Belleville, *j'y allais de ma poche*, j'ai appris à le mieux connaître ; vous connaissez mal, je le vois, ce qui s'est passé dans cette soirée maudite, il y avait un complot ourdi contre moi, et même contre mon existence ; si je n'avais pas été entouré et protégé comme je l'ai été, je ne serais pas sorti vivant de ce guet-apens !

6° D. N'avez-vous pas poussé à cette exaltation par vos paroles insultantes?

R. Je ne leur ai parlé sur ce ton, qu'après que j'ai vu l'insolence avec laquelle j'avais été reçu ; quand on me blesse, on me trouve ! Adèle entra elle-même dans l'état agité où se trouvait cet esprit, car elle me dit très sèchement : Est-ce que tu vas continuer tes questions, puisque tu vois que tu ne connais rien à ce qui s'est passé ?

7° D. Est-ce en ton nom que tu me fais cette observation ? c'est pour rectifier mon jugement sur Gambetta, que je le questionne. Tu sais combien j'aimais cet homme, et combien je voudrais ne pas l'accuser en ce jour, tu dois voir que je serais désolé de lui déplaire ?

R. Je ne réponds pas en mon nom, tu sais que je pense comme toi sur lui, c'est lui qui n'aime pas qu'on le questionne ainsi, il me dit : il fallait être à ma place, connaître ce que je connaissais ; combien les hommes qui m'entou-

raient me semblaient petits, turbulents et égoïstes ! combien le peuple me semblait être ingrat, inconstant et ne sachant ce qu'il voulait ; combien d'accusations il a portées contre moi, et de vengeance il avait dans son cœur.

8° D. Pourquoi votre journal, la *République française* rédigé, le croyait-on, sous votre influence, est-il entré en opposition avec la gauche, faisant entrevoir un recul qui a effrayè les patriotes les plus purs ?

R. Je n'étais pas le seul inspirateur de ce journal, il n'est guère facile de conduire les pensées des autres et de plaire à tous ! Que de choses vous fait-on dire, auxquelles vous ne pensez pas ?

9° D. Pourquoi, à la formation de votre ministère, vous êtes-vous entouré dé gens tels que les Mirbel, les Weiss, les Galiffet et autres bourreaux du peuple, sans souscrire aucun autre programme que la révision et le vote par bulletin de liste ? Vous deviez penser que ce genre de voter, *désiré de tous*, ne pouvait être accepté par les intéressés à garder leur mandat que ce vote eût détruit le lendemain qu'il eût été accepté ?

R. A cette époque, je pressentais ne pas réussir dans mes projets, n'être pas compris et ne pas garder le pouvoir. J'étais très irrité contre le peuple qui me harcelait à cœur de jour par les accusations contenues dans ses journaux. Je voulus l'intimider et ses représentants qui me

faisaient obstacle. Je voyais à regret que je n'avais affaire qu'à des gens sans valeur et ingrats; je savais qu'ils ne pourraient aimer les hommes de mon choix, j'étais content de les leur imposer. Je ne vivais plus que d'agitation et même de rage à leur égard !

Adèle me fait observer que Gambetta lui paraît avoir la tête fatiguée. Autant il devait être bon, doux et sociable dans certains moments, autant il devait être coléreux et méchant dans d'autres ; qu'il ne fallait pas lui résister, et que dans ce moment, il était dans un mauvais état.

10° D. Pourquoi étiez-vous opposé à la séparation des églises et de l'Etat? Vous saviez pourtant que la guerre de 1870-1871 a été suscitée par le Vatican en vengeance de la perte des Etats de l'Eglise dont Napoléon III était l'auteur! vous connaissiez l'état d'esprit du clergé (par le syllabus) envers les nations qu'il ne domine pas ; les sciences, dont il ne connaît pas le premier mot, et les libertés dont il est l'ennemi implacable! Vous connaissiez, au moyen du suffrage universel, quel est son nombre et les forces dont il peut disposer; forces qui sont dérisoires en fait du nombre. Cette séparation discutée avec calme et pièces en main, de *ses trahisons* et du danger qu'il y a de conserver la suprématie qu'il possède sur l'aveuglement de nos campagnes, vous eussiez été assuré d'obtenir cette séparation?

R. Vous croyez cette séparation facile? vous pensez qu'il n'y a rien à redouter de ces vieilles dévotes (vraies ou fausses et des imbéciles qui les accompagnent à l'église). Vous ne voyez pas que l'état-major de l'armée, que le barreau, que les banquiers et tout ce qui tient un certain rang dans la société, sont avec les jésuites; que leur *or* est une force, et que ce même vil peuple qui m'a si bien remercié est à leur disposition! Vous l'avez vu à l'œuvre, vous qui vous intéressez au communards, lors de la prise de Paris! ceux qui, la veille, criaient vive la Commune, le lendemain étaient des dénonciateurs et assistaient, le sourire sur les lèvres à l'exécution de leurs frères! ils se comptaient par centaines de mille! sachez que dans de telles questions, il ne faut rien risquer!

11° D. Pourquoi n'étiez-vous pas partisan de la suppression du Sénat, *jésuite pur sang*? conduit et dominé par Broglie, Buffet, Simon, Baragnon, etc., qui devraient avoir passé en justice, et vous obstiniez-vous à annoncer une majorité républicaine à chaque élection partielle qu'on faisait de ce triste corps; quand, au contraire, il est aujourd'hui plus impérialiste, plus royaliste, plus orléaniste et plus implacable que jamais contre la République?

R. Le Sénat est un rouage utile à tout Etat, il est fâcheux quand il n'y a pas entente entre les pouvoirs. Vous serez obligé de conserver cette institution?

12° D. Si vous avez pris en bonne part les questions auxquelles vous avez eu l'obligeance de répondre, et que vous en appréciez l'esprit juste qui y préside, vous n'en ressentirez aucune amertume à mon égard, et vous voudrez bien y ajouter ce que vous vous proposeriez de faire si vous étiez encore parmi nous?

R. Je ne ferais quoi que ce soit, connaissant ce que sont les hommes et ce qu'ils valent, je ne veux plus entendre parler de politique.

13° D. Quant à la dernière fois où vous êtes venu, vous nous avez quitté brusquement pour aller au Conseil : à quel Conseil ? Quelle influence y avez-vous ? comment vous y manifestez-vous? vous savez, m'avez-vous dit, que vous êtes mort, et ne croyiez pas (étant parmi nous) à l'état dans lequel vous êtes en ce moment, état qui ne vous permet pas de lier des rapports matériels avec nous ; comment faites-vous pour entendre les discussions qui ont lieu dans ce conseil, et y prendre part à l'occasion?

R. C'était au conseil des ministres où j'allais quand je vous ai quitté, pour y assister en simple curieux. J'y entends fort bien ce qui s'y dit, par le secours des ministres, c'est-à-dire par le secours de leurs pensées, comme je cours à la Chambre en ce moment pour en connaître l'esprit !

14° D. Comment vouliez-vous prendre une revanche avec l'état-major que nous possédons, qui ne sent pas encore la honte de la reddition

de Metz et des drapeaux qu'il a offerts à l'ennemi ?

R. Ne me parlez plus de revanche, j'ai quitté trop tôt la scène politique, j'eusse réussi à reprendre l'Alsace et la Lorraine !

15° D. Que pourrions-nous faire devant un tel ennemi appuyé par les cléricaux comme il le fut en 1870-1871. Vous avez vu les catholiques bavarois à l'œuvre, vous connaissez le discours fait par le curé de Saint-Denis, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des combattants du Bourget, où il dit : « Messieurs, la guerre que nous venons de subir n'est pas une guerre d'empire à empire, de rois à rois, de peuples à peuples, mais elle est une guerre religieuse ! »

Adèle me dit : il ne t'entend pas, il est parti ; il piétinait en t'écoutant, ce ne devait pas être un homme à admettre les contestations ; il devait même être très orgueilleux, je ne sais ce qu'il aurait pu faire de bon s'il était resté parmi nous, mais je peux t'affirmer que s'il nous avait gouverné dans l'état d'esprit où je le vois, nous eussions eu à souffrir de son caractère ?

Observation : Cette séance ne m'a pas été facile à conduire, en ce qu'Adèle avait des accents de voix impérieux qui me convenaient peu, n'étant pas habitué de la voir dans cet état, étant moi-même, au contraire, dans une excellente disposition de pensées à l'égard de l'esprit évoqué; je dois conclure de ce qui

précède que Gambetta avait fait son temps, que son intelligence s'était épuisée dans les pénibles travaux qu'il avait accomplis, les luttes fatigantes qu'il avait soutenues, les projets et déceptions qu'il avait subis; enfin, d'après ce que je viens d'entendre, qu'il est parti à temps de la scène gouvernementale !

Nos connaissances philosophiques sur la création

1° La naissance première de tout ce que voient nos yeux, de tout ce que touchent nos sens, des germes de l'homme à tous ceux des productions des trois règnes nous est inconnue, *n'y touchons pas.*

2° La substance dont sont formés les espaces, les globes et les êtres en général n'est composée que de pensées, nommées germes, âmes, esprits et corps, pensées créées par qui, et de quoi ?... *Silence sur cette question* !

3° Ce sont ces pensées qui excitent les germes (qui ne sont composés que d'elles-mêmes) à entrer en vibration ; vibration qui, par conséquent, est la source du mouvement et du développement de ces derniers. Mouvement d'agrégation qui manifeste par des groupages atomiques des dites pensées les formes que nous voyons.

4° Les globes ne sont que de mêmes agrégats des dites pensées germes dont sont formés leurs sphères et les espaces qui les contiennent eux-mêmes, ils sont les théâtres où se jouent les grandes compositions de l'inconnu !

5° *Esprit* et *matière*, sont des pensées passant de l'état de la liberté à celui d'esclavage.

6° Les éléments *air*, *feu*, *eau*, *terre*, ainsi que les règnes *animal*, *végétal*, et *minéral*, ne sont que des pensées s'assemblant sur leurs points de repère, *globes*, qu'elles ont formés de leur propre agglomération.

7° Procréation et destruction (disons disjonction et jonction des êtres), en général, ne sont que des transformations des dites pensées invisibles en visibles, exigeant être mises au foyer d'optiques différents.

8° Tempêtes et zéphyrs, sont des transports à grande vitesse de pensées constituant le mouvement comme le repos.

9° Soleils et planètes, sont des entrepôts des dites pensées, en vue d'approvisionner celles qui doivent y jouer un rôle quelconque.

10° *Dieux* et *Anges*, sont des groupes des mêmes *germes-pensées* représentant l'harmonie et le savoir de cet ordre de pensées ayant passé par de nombreux états, ayant accompli de nombreux travaux, étant, par ce fait, passées conductrices, des infinies pensées, leurs sœurs, *dirons-nous* ; travaillant sans cesse à l'entretien, à la perfection et à l'harmonie de leur œuvre.

11° Le bien et le mal sont deux constituants de l'appréciation des êtres.

12° Le beau et le laid sont des excitateurs de sensations diverses.

13° Vérité et erreur sont l'une et l'autre selon l'état d'observation de chacun.

14° Lumière et ténèbres sont deux états différents de notre optique.

15° Les sensations de bien-être et de douleur, sont également deux états différents de notre être, le dévot fakir recherche la douleur, le noble plus sensible la fuit : l'un rit de ce qui fait pleurer l'autre.

16° Harmonie et désordre, sont deux phases des choses, qui concourent à se rectifier chacun.

17° L'amour et la haine, sont le *besoin* et la *satiété*.

18° Résumons que tout ce qui existe est une poussière impalpable, invisible, insaisissisable (pour l'état présent de nos sens) de pensées devant l'être à..., à... qui ? *peut-être à elle-même*.

Hors la pensée, qu'est la mémoire ? hors celle-ci, qu'est le passé ! qu'est le présent ? qu'est l'individualité ? hors elle, que sont la circulation, le mouvement, le transport des êtres ? hors elle, que sont le travail et les créations de l'homme ? hors elle que sont la sensation, le désir, la satisfaction ? l'insecte comme le colosse éléphant, sont-ils mus l'un et l'autre par un autre moteur que la pensée ? les pattes, les mandibules, les antennes du plus petit insecte ne sont-ils pas mus par les pensées qui les excitent à agir ? Avons-nous un moyen de mort pour les pensées ? non assurément ! par conséquent,

étant tout ce qui est, nous n'en avons pas davantage pour nous-mêmes. Constituant notre mémoire, elles contiennent donc notre individualité, et notre immortalité... *qui en dira plus en dira moins.*

CHRONIQUE MAGNÉTICO-SPIRITUALISTE

Nous croyons être agréable à nos amis, en leurs donnant un aperçu des journaux et des groupes qui traitent du MAGNÉTISME et du SPIRITUALISME en nos jours en France et à l'Etranger.

Nous ferons des oublis bien involontairement, qu'on ne nous en accuse pas, nous n'avons pu être mieux renseignés !

JOURNAUX FRANÇAIS

Revue spirite (1), Journal paraissant mensuellement sous la direction d'un comité, qui ne laisse quoi que ce soit à désirer, par le dévouement qu'il met à publier les faits psychologiques les plus curieux qui viennent à sa connaissance, une librairie tenue par M. Leymarie au nom du comité du journal précité, sera bientôt la plus riche de France *en ce genre*, en ce qu'elle est spécialement consacrée aux *études psychologiques* ; elle est appelée par sa spécialité, à devenir un entrepôt de tous les ouvrages

(1) Rue des Petits-Champs, nº 5, passage des Deux-Pavillons, Paris.

qui traitent de magnétisme et de spiritualisme.

Cette société fait de grands sacrifices pécuniaires, pour atteindre le but qu'elle se propose, qui est d'instruire ceux qui le désirent sur toutes les questions qui se rapportent à cette étude.

Il est tenu dans cette intention des séances *très fréquentées*, dans lesquelles des démonstrations sont faites par des praticiens d'un grand mérite, et où des faits très curieux se produisent.

M. Leymarie, qui est le représentant à Paris comme en province de cette société, est un apôtre des plus dévoués et des plus actifs de la propagande. Sa parole aisée et très sympathique fait des recrues nombreuses en province, où il est applaudi et aimé, joignant à sa bonne éducation un esprit subtil à la riposte, c'est un professeur digne de son apostolat. Enfin si cette société a ses détracteurs, elle a également ses admirateurs, et ne peut que faire du bien à nos études : le journal précité peut passer pour un journal scientifique, en ce qu'il possède des écrivains dignes de tenir une plume des plus autorisées dans les questions qu'il traite.

Chaîne Magnétique (1), Journal également mensuel, rédigé par M. Auffinger, faisant les mêmes efforts que la *Revue spirite*, pour la propagation des études magnétiques. Son rédacteur

(1) Rue du Four-Saint-Germain, nº 15, Paris.

se dit être autorisé par Mme la Baronne Dupotet de continuer l'œuvre du grand maître.

La mère de M. Auffinger, lucide d'un *grand mérite*, concourt avec son fils a soutenir le drapeau que celui-ci tient avec honneur. Nous espérons voir bientôt prendre place entre eux deux, une jeune lucide, que précède une réputation des plus grandes, ce qui ne pourra que grossir le bataillon sacré !

La Lumière, journal spiritualiste (1) rédigé par madame Lucie Grange, paraissant mensuellement. La Directrice en tient le gouvernail d'une main aussi ferme qu'habile ! beaucoup de savoir, appréciations scientifiques d'une grande valeur, faits très intéressants, pas d'enthousiasme, de l'étude vraie qui ne peut que nous aider à être pris en considération.

Le *Monde Invisible*, journal mensuel (2) entrant en lice parmi nous en apportant sa *quote part* de faits et d'appréciations aussi intéressants qu'instructifs, faits bien exposés, de plus plein de retenue dans ses appréciations que d'enthousiasme, ce qui ne manque pas de mérite, un de nos plus anciens magnétistes et ami, possédant un très grand instruction, y écrit des articles des plus intéressants signés de ce nom : **UN ANCIEN.**

Le *Courrier des sciences.* Journal mensuel,

(1) Boulevard Montmorency, 75, Auteuil-Paris.
(2) Monsieur Thoard, gérant, rue d'Aumale, 24.

rédigé par une société de savants et de médecins admettant l'action du magnétisme comme étant curative, rédacteur principal, M. Cornillaud, docteur-médecin, rue Saint-Denis, 33, à Gennevillers (Seine).

Le *Spiritisme*. Bi-mensuel, journal de vulgarisation (1).

L'anti-matérialiste.

L'*Esprit*, Journal hebdomadaire.

Licht mehr, Journal publié à Paris en allemand.

Le *Phare Spirite* et *magnétique*, rédigé par un groupe belge.

Le *Messager* du *spiritisme*.

Lumière et Liberté, et autres.

GROUPES DANS CHAQUE ARRONDISSEMENT DE PARIS, Comptant un grand nombre d'adeptes.

Groupe de LA JUSTICE, rue Domat, incarnations spontanées.

Groupe de M. BOURGÈS, rue Saint-Denis, communications écrites.

Groupe de Mme BUZENET, avenue d'Italie, études psychologiques rationnelles.

Groupe de M. PICHERY, rue Saint-Martin, communications typtologique (par les esprit frappeurs.)

Groupe de M. DELANNE, passage Choiseul, séances privées et publiques.

(1) Renseignements puisés dans le journal le Gil Blas du 19 août 1883.

Groupe de M. Chabrol, rue de Vaugirard, communications typtologiques.

Groupe de M. Poulain, Faubourg-Saint-Denis, études spirites raisonnées.

Groupes de M. Tarlet, rue Fontaine-au-Roi, communications du monde invisible.

Groupe de Mlle Huet, rue Saint-Honoré, séances premier et troisième jeudi de chaque mois.

Groupe de M. Haasser, rue des Dames, communications typtologiques,

Magnétistes Consultants à Paris.

Mme Lévadé, rue Rocroy n_0 1.

Mlle Robin de Muller, éléve du Baron Dupotet, rue du Faubourg Saint Denis n° 9.

M. Louis, 4, rue de Lamartine.

Mme Santa, 9, rue Robinson-Saint-Sulpice.

M. Hyppolite, 36, rue de Flandre.

ETRANGER.

Le *Théosophiste*, publication mensuelle in-folio, publiée à Madras (Indes) en anglais, représentant la ***Société théosophiste universelle*** que préside M. le colonel Olcott, homme très instruit dans les religions et la philosophie de ces contrées. Mme Blavatsky est le secrétaire de cette société et le principal gérant de ce journal. Cette dame est un écrivain aussi distingué que savant, parlant et écrivant, dit-on, une quinzaine de langues; elle est, en plus

un médium d'une *grande puissance*, ayant publié en langue anglaise un ouvrage très estimé, sous ce titre : *Isis dévoilée*, deux volumes traitant des plus hautes questions d'*ocultisme* et de *spiritualisme* qui aient été abordées jusqu'à nos jours.

Le *Théosophiste* contient les faits les plus curieux que Mme Blavatsky recueille dans ses relations avec les *Bouddhistes* de l'Inde, comme avec tous les groupes qui, en Amérique, en Angleterre et généralement en Europe, s'occupent de magnétisme et de spiritualisme. Beaucoup de savants étrangers concourent à cette publication, qui offre parfois des débats scientifiques très courtois en vue d'élucider la question en litige ; ce journal s'offre comme étant un terrain neutre, où chacun peut défendre ses propositions.

Ayant l'honneur d'être membre honoraire de cette société, et recevant son journal, dont de nos amis nous traduisent les articles les plus curieux, nous pouvons mieux apprécier la valeur de cette publication.

Un de ceux-ci qui voyage dans l'Inde, ayant eu la bonne chance de rencontrer le colonel Olcott, et celle non moins heureuse que ce monsieur lui ait remis un exemplaire d'une espèce de catéchisme bouddhiste qu'il a traduit en anglais, et qui est à sa quatorzième édition ; notre ami fut autorisé d'en faire une tra-

duction en français, ce qu'il a fait avec plaisir, et livré à la publicité sous ce titre :

Le Bouddhisme, selon le canon de l'église du sud, sous forme de catéchisme, par Henry S. Olcott, président de la société théosophique ; approuvé pour l'usage dans les écoles bouddhistes, par H. Sumangala, grand prêtre de Sripada (pic d'Adam) et de Galles, et principal de Widyodaya, parivena (école de théologie bouddhiste) ; traduction française sur le texte de la quatorzième édition, par D. A. C. (1).

Ce petit ouvrage nous révèle des propositions que nous ne doutions pas être admises par les Bouddhistes qui sont au nombre de près de cinq cents millions en nos jours ; propositions faites par Bouddha lui-même, qui fonda par elles cette puissante société que nous ne nommerons pas religieuse puisqu'elle n'admet pas plus de Dieu, que Bouddha ne se dit l'être lui-même. Ce dernier se présente en philosophe libre, ne voulant admettre ni de révélation ni d'histoire mystique sur parole, il veut que l'expertise prime dans l'éducation des hommes.

Entraîné dans une métaphysique un peu ténébreuse, il arrive à nier l'existence de l'âme et son immortalité bien entendu. Bouddha admet les parties du corps matériel comme étant ou formant l'individualité humaine, c'est l'école de Bichner et de Darwin, antérieure à celle de

(1) Librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris, et chez Ghio, Galerie d'Orléans (Palais-Royal).

ces deux savants, mais le côté obscur et très récusable des enseignements de Bouddha, est que ce philosophe réincarne ces mêmes parties du corps dont il *méconnaît l'individualité*, en vue de quoi, nous l'ignorons. Il leur accorde la conservation de la mémoire? dans quel but? d'une béatitude christicole qui, cependant, aura un terme, vu que n'admettant pas de commencement de création, il en admet la fin: comme on nous promet une suite, attendons pour en faire un examen impartial. Ce catéchisme pour le moment est complètement athée et même panthéiste, nos livres religieux n'ont quoi que ce soit d'analogue avec ces négations des sujets qui font leur propre force. Le professeur Bouddha, est un vrai libre-penseur ! il mérite d'être lu et apprécié!

Une grande quantité de journaux spiritualistes traitant des faits, sujets de nos études, existent en Amérique, dont le plus ancien, dit-on, est le BANNER OF LIGHT, ou étendar de la lumière, publication digne d'être lue et étudiée.

Un autre également très lu, est le LIGHT FOR ALL.

Joignons leur quelque chose comme dix millions de lecteurs et de disciples. L'Angleterre suit de très près l'Amérique, on lui accorde quatre millions d'adeptes, et une grande quantité de journaux, comme d'ouvrages traitant de ces questions. LA FRANCE, l'ALLEMAGNE, l'AUTRICHE, l'ESPAGNE, la RUSSIE, l'ITALIE, la BELGIQUE,

la Suisse, sont toutes en études de ces questions qui captivent la raison la plus rétive par leur étrangeté et leur valeur. C'est une rénovation générale de toutes sciences et de toutes philosophies libres ou religieuses qui entre en scène et changera totalement nos appréciations sur toutes ces choses, l'idée scientifique y gagnera; celle religieuse y perdra. La première y appréciera mieux les constituants des formes, et la deuxième l'inutilité et le danger de traiter des dieux.



FIN



Imp. Typ. de M. Décembre, 326, rue de Vaugirard.

